
22101531954

ÉTUDES

SUR

LE TRAITÉ DE MÉDECINE

D'ABOU DJÀFAR AH'MAD,

INTITULÉ :

زاد المسافر

ZAD AL-MOÇAFIR « LA PROVISION DU VOYAGEUR »,

PAR M. G. DUGAT,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

—

M. DCCC LIII.

EXTRAIT N° 4 DE L'ANNÉE 1853

DU JOURNAL ASIATIQUE.

ÉTUDES

SUR

LE TRAITÉ DE MÉDECINE

D'ABOU DJÀFAR AḤMAD,

INTITULÉ :

زاد المسافر

ZAD AL-MOÇAFIR « LA PROVISION DU VOYAGEUR. »

> Quel est le médecin qui ne se fasse pas un plaisir de lire les pères de la médecine dans leur langue, et qui ne regrette pas d'ignorer celle des médecins arabes, dont on n'a jusqu'à présent que de mauvaises traductions?
>
> (A. D. TISSOT. *De la santé des gens de lettres.*)

Ibn Abi Oçaïbyya, dans son Histoire des médecins, nous fait connaître le nombre immense d'ouvrages composés par les médecins arabes. En parcourant ces longues listes, on regrette que la plupart de ces ouvrages soient restés inconnus à l'Europe savante. Ces matériaux, si importants pour l'histoire de la médecine et peut-être pour la médecine elle-même, resteront-ils enfouis dans les bibliothèques? N'y aura-t-il personne pour remuer cette vieille poussière? Doit-on désespérer de voir élever à la science un monument digne d'elle, l'histoire de

la médecine arabe, complète, scientifique, puisée aux sources? On est malheureusement amené à le craindre, en voyant si peu de médecins adonnés à l'étude des langues orientales.

Ibn Abi Oçaïbyya donne la biographie de trois cent soixante-huit médecins, dont deux cent trente-neuf arabes, trois arabes du Mar'reb, quatre-vingt-sept arabes-espagnols, vingt-trois persans et seize grecs.

De tous les médecins arabes et persans, on ne connaît, et imparfaitement encore, qu'Avicenne (Ibn Sina), Averroës[1] (Ibn Rochd), Rhazès (Er-Râzi), Abou Djâfar, Ibn el-Beit'âr, Abd el-Lat'if, Aven-Pace (Ibn Bâdja), Al-Fârabyy, Al-Kendyy, Al-R'azalyy. Ces quatre derniers sont plutôt considérés comme philosophes que comme médecins.

Parmi les nombreux ouvrages de médecins arabes traduits au moyen âge, se trouve le livre objet de ces études, le *Zâd al-Moçâfir* « la provision du voyageur », traité de médecine composé par Ibn al-Djazzâr, Abou Djâfar Ah'mad, qui vivait à K'aïrawân, sous le règne du calife fathimite Moïzz lidin Allah.

Cet ouvrage a été traduit en grec, en latin et en hébreu. La traduction grecque, qui contient de nombreuses additions au texte primitif, est connue sous le nom d'*Éphodes;* la traduction latine, qui n'est

[1] Nous avons maintenant un livre précieux sur *Averroës* et l'*Averroïsme* de M. Ernest Renan. L'auteur a déployé dans cet ouvrage une grande érudition, une connaissance approfondie des questions philosophiques. Son style est animé. On voit qu'il traite un sujet de prédilection.

qu'un abrégé, porte le nom de *Viatique;* la traduction hébraïque, celui de *Tzedad derachim;* elle a été faite par Mose Tibbon.

M. le docteur Daremberg a publié (*Notices et extraits des manuscrits médicaux grecs, latins et français.* Paris, 1853, p. 63), des recherches très-consciencieuses sur les manuscrits des traductions grecque, latine et hébraïque; il a dit quelques mots du manuscrit arabe. On ne connaît pas le véritable auteur de la traduction grecque, ni l'époque précise où elle a été faite; elle est sous le nom de Constantin. L'auteur de la traduction latine porte le même nom; c'est le célèbre Constantin l'Africain, et il s'est donné le mérite de la composition même de l'ouvrage. Plusieurs savants lui ont attribué les deux traductions grecque et latine. M. Daremberg a cherché à démontrer que Constantin l'Africain, auteur de la traduction latine, n'avait pas pu faire la traduction grecque.

«Il existe au Vatican, dit-il, un manuscrit de la traduction grecque qui remonte certainement au plus tard à la fin du xe siècle, ou au commencement du xie; par conséquent, il a été écrit à une époque très-voisine de celle où florissait Abou Djàfar, mort, selon M. de Slane (d'après Ad-Dahabi), l'an 350 de l'hégire (961 de J. C.); selon H'adji Khalfa, l'an 400 (1009 de J. C.)[1]; enfin, selon Wüstenfeld, l'an 365 (1004 de J. C.). Constantin, qui est mort l'an 1087,

[1] Le manuscrit de H'adji Khalfa de la Bibliothèque impériale porte l'année 473, au lieu de 400.

était à peine né au commencement du xi[e] siècle, et n'a probablement traduit le *Zâd al-Moçâfir* qu'au milieu de sa carrière[1]. »

Parmi les questions dont M. Daremberg s'est occupé dans son travail, il en est une qui a le plus captivé son attention et qui a été l'objet de ses soins les plus scrupuleux. C'est celle de savoir si Constantin l'Africain a traduit le *Viatique* sur le grec ou sur l'arabe. Cette question avait été tranchée généralement dans le sens de la traduction sur l'arabe; M. Daremberg est arrivé au même résultat, mais son opinion est raisonnée et accompagnée d'un cortége imposant de preuves. Après les considérations générales qu'il a fait valoir en faveur de son opinion, il a comparé avec l'arabe la transcription des noms propres et des termes techniques, et mis, en terminant, sous les yeux du lecteur quelques fragments du texte arabe, avec une traduction dans laquelle sont indiquées les ressemblances qu'il trouve avec la traduction latine.

Je n'ai à m'occuper ici que du manuscrit arabe dont le texte est tout entier inédit. Pour donner de cet ouvrage une idée à la fois générale et particulière, j'ai ainsi divisé mon travail : 1° description du manuscrit; 2° texte de la biographie d'Abou Djâfar, prise dans l'Histoire des Médecins d'Ibn Abi Oçaïbyya; 3° traduction de la biographie; 4° traduction de deux chapitres du *Zâd al-Moçâfir*, intitulés *De l'amour*, *De l'hydrophobie;* 5° notices sommaires sur

[1] Voyez *Archives des Missions*, p. 504. Septembre 1851.

tous les médecins et les ouvrages cités par Abou Djâfar; 6° table générale du *Zâd al-Moçâfir;* ce sera, en quelque sorte, un dictionnaire spécial des maladies.

I.

DESCRIPTION DU MANUSCRIT.

Les manuscrits arabes du *Zâd al-Moçâfir* sont rares; on n'en connaît même qu'un seul complet, celui de Dresde, sur lequel j'ai fait mon travail. Il est inscrit au catalogue de Dresde sous le n° 209[1]. Il a appartenu autrefois à la Bibliothèque impériale de Paris; le format est in-8°. Il contient 339 feuillets; mais ce traité de médecine ne va que jusqu'au feuillet 303. Le reste est consacré à un traité sur la fabrication des odeurs, des perles, des chatons de bague, du savon, de la bougie, du kohl, etc. etc. Le manuscrit est, en général, peu correct; les points diacritiques sont quelquefois omis, le plus souvent confondus. Il est écrit de quatre mains différentes: 1° du feuillet 1 à 78, écriture assez correcte; 2° de 78 à 269, autre écriture, très-négligée de 250 à 260; 3° de 270 à 289, autre écriture régulière et cor-

[1] C'est ce manuscrit que M. le docteur Daremberg a obtenu en communication sur la demande de M. le Ministre de l'instruction publique. J'ai été chargé d'en exécuter une copie, qui fait aujourd'hui partie de la Collection orientale de la Bibliothèque impériale (n° 4863). Il serait à désirer que cet établissement possédât des copies des manuscrits les plus importants de la médecine arabe qui se trouvent dans les autres bibliothèques, particulièrement à Oxford et à l'Escurial.

recto; 4° de 290 à la fin, autre écriture peu soignée. Aux feuillets 290 v° et 291 v°, on trouve en marge divers passages ou mots incohérents, tirés du K'orân, donnés comme recettes contre la gale. Je me hâte de dire que ces recettes ne font pas partie de l'ouvrage du savant Abou Djàfar; elles ont été, sans doute, écrites par quelque lecteur fanatique[1].

La copie de ce manuscrit a été achevée le 12 de radjab al-fard, en 1009 de l'hégire (de J. C. 1600). Elle fut faite par l'ordre du médecin H'oçaïn (?), que le copiste appelle l'unique de son temps. Les diverses écritures de ce manuscrit m'ont paru avoir été tracées par un Syrien. On sait que l'écriture de l'Égyptien a un type différent de celle du Syrien, et que celle du Mar'rebin a un cachet tout particulier.

Le style d'Abou Djàfar est simple, naturel, comme il convient dans ces sortes d'ouvrages, et est assez facile à comprendre lorsque le manuscrit n'est pas altéré. Cependant le chapitre sur l'*Amour* m'a donné beaucoup de peine à traduire. L'auteur avait à faire connaître une maladie difficile à décrire. Aussi la subti

[1] Les Arabes, par l'intermédiaire desquels nous est arrivée la médecine grecque, sont de nos jours dans une ignorance grossière de cette science. En Algérie, les successeurs d'Avicenne, d'Averroës, d'Abou Djàfar, sont, ou des marabouts visionnaires et empiriques, traîtant les malades par les sentences du Coran, ou des barbiers, maniant aussi mal la lancette qu'ils se servent du rasoir avec une dextérité incomparable. En Syrie, cependant, on retrouve encore quelques traditions de Galien. L'usage des simples y est fort répandu. En Égypte, l'enseignement scientifique de la médecine a été introduit, sous Méhémet Ali, par les docteurs Clot-Bey et Perron, et autres savants recommandables.

lité du sujet l'a-t-il forcé à employer des finesses d'expressions pour rendre des pensées pleines de délicatesse.

Abou Djàfar fait connaître l'origine de la maladie; il la décrit et indique le traitement à suivre. Il discute quelquefois l'opinion des médecins anciens qu'il cite à l'appui de ses observations. Le plus grand nombre des recettes contenues dans son ouvrage ont été empruntées à ces médecins, quelques-unes à son oncle, Abou Bakr, qui était aussi médecin; les autres, il les a composées lui-même. Il indique assez souvent qu'il les a expérimentées et qu'il en a reconnu l'efficacité.

L'ouvrage d'Abou Djàfar a eu une grande renommée. Les diverses traductions grecque, latine, hébraïque, qui en ont été faites, le prouvent suffisamment. C'était un des ouvrages les plus accrédités dans le Bas-Empire et en Espagne, où il fut introduit par le médecin Amrou ibn H'afç, ibn Barik, qui avait étudié auprès d'Abou Djàfar à K'aïrawân, et qui vivait sous An-nâçir[1]. Le poëte Kochâdjim a célébré cet ouvrage dans des vers insérés dans la biographie suivante d'Abou Djàfar.

II.

TEXTE DE LA BIOGRAPHIE D'ABOU DJÀFAR.

ابن الجزّار هو ابو جعفر احمد بن ابراهيم بن ابى خالد (2)

[1] Voyez l'ouvrage d'Ibn Abi Oçaībyya, fol. 186 v°.

Extrait de l'ouvrage d'Ibn Abi Oçaībyya, fol. 182 r°.

من اهل القيروان طبيب ابن طبيب وعمه ابو بكر طبيب وكان ممن لقى اسحق بن سليمان وصحبه واخذ عنه وكان ابن الجزّار من اهل الحِفظ والتطلّع والدِراسة للطبّ وساير العلوم حسن الفهم لها وقال سليمان بن حسان المعروف بابن جلجل ان احمد ابن ابى خالد كان قد اخذ لنفسه ماخذا عظيما فى سمته وهدبه (1) وتعدده (2) ولم يحفظ عنه بالقيروان زلة قط ولا اخلد الى لذة وكان يشهد الجنايز والعرايس ولا ياكل فيها ولا يركب قط الى احد من رجال إفريقية ولا الى سلطانهم الا الى ابى طالب عمّ معد كان له صديقا قديما فكان يركب (3) يوم جمعة (4) لا غير وكان ينهض فى كل عامٍ الى رابطة على البحر فيكون هناك طول ايام القيظ ثم ينصرف الى إفريقية وكان قد وضع على باب داره سقيفة اقعد فيها غلاما له يسمّى برشيق اعدّ بين يديه جميع المعجونات والاشربة والادوية فاذا راى القوارير بالغداة امر بالجواز الى الغلام واخذ الادوية منه نزاهةً بنفسه ان ياخذ من احد شيئًا قال ابن جلجل حدثنى عنه من اثق به قال كنت عنده فى دهليزه وقد

[1] Je lis : هَدْيه .

[2] Je lis : تعوّده .

[3] Il me semble nécessaire d'ajouter, après يركب , le mot اليه.

[4] Je lis : يوم الجمعة.

غصّ بالناس اذ قيل (1) ابن اخ النعمان القاضى وكان
حَدَثا جليلا بافريقية ليستخلفه (2) القاضى اذا منعه
مانع عن الحكم فلم يجد فى الدهليز موضعًا يجلس فيه الّا
مجلس ابى جعفر فخرج ابو جعفر فقام له ابن اخ القاضى
على قدم فما اقعده ولا انزله واراه قارورة مآ و كانت معه
لابن عمّه ولد النعمان واستوفى جوابه عليه وهو واقف
ثم نهض وركب وما كدح ذلك فى نفسه وجعل يتكرر اليه
بالمآ فى كل يوم حتى برى العليل قال للذى (3) حدثنى
فكنت عنده ضحوةَ نهار اذ اقبل رسول النعمان القاضى
بكتاب شكره فيه على ما تولّى من علاج ابنه ومعه منديل
(4) بكسوة وثلثماية مثقال فقرا الكتاب وجاوبه شاكرا
ولم يقبض المال ولا الكسوة فقلت له يا ابا جعفر رزق
ساقه الله اليك قال لى والله لا كان لرجال معد قِبَلى نعمة
وعاش احمد بن الجزّار نيفا وثمانين سنة ومات و وجد له
اربعة وعشرون الف دينار وخمسة وعشرون قنطار من كتب
طبية وغيرها وكان قد همّ بالرحلة الى الاندلس ولم
يُنفذ ذلك وكان فى دولة معد وقال كشاجم يمدح ابا

[1] Je lis : اذ اقبل.
[2] Je lis : يستخلفه.
[3] Je lis : الذى.
[4] Il faudrait peut-être : منديل فيه كسوة وثلثماية مثقال, au lieu de بكسوة.

جعفر احمد ابن الجزّار ويصف كتابه المعروف بزاد المسافر

ابا جَعْفَرٍ أَبْقَيْتَ حَيًّا وَمَيِّتا ،
مَفَاخِرَ فى طهر (1) الزّمان عِظاما
رَأَيْتُ عَلَى زادِ ٱلْمُسَافِرِ عِنْدَنا ،
مِنَ ٱلنَّاظِرِينَ ٱلعَارِفِينَ زِحاما
فَأَيْقَنْتُ انْ لَوْ كانَ حَيًّا لِوَقْتِهِ ،
لجنا (2) لِأَسْمَاءِ ٱلتِمَامِ تماما
سَأَحْمَدُ أَفْعَالاً لِأَحْمَدَ لَمْ تَزَلْ ،
مَوَاعِدُهَا عِنْدَ ٱلكِرَامِ كِراما (3)

ولابن الجزّار من الكتب ، كتاب فى علاج الامراض ويعرف بزاد المسافر، كتاب فى الادوية المفردة ويعرف بالاعتماد ، كتاب فى الادوية المركبة ويعرف بالبغية ، كتاب العُدَّة لطول المدّة وهو اكبر كتاب له فى الطب ، كتاب التعريف بصحيح التاريخ وهو تاريخ مختصر، رسالة فى النفس وفى ذكر اختلاف الاوايل فيها ، كتاب فى المعدة وامراضها

[1] Le mot طُهْر «pureté» ne me paraît pas avoir ici un sens bien convenable. On pourrait lire : طور «montagne» ou ظهر «dos». Ces deux sens semblent présenter la même idée.

[2] Si l'on conserve لجنا, la mesure est rompue; je lis لجاء.

[3] Peut-être faut-il lire : فوائدها.

ومداواتها، كتاب طب الفقراء، رسالة فى ابدال الادوية، كتاب فى الفرق بين العلل التى تشتبه اسبابها وتختلف اغراضها، رسالة فى التحذر من اخراج الدم من غير حاجة دعت الى اخراجه، رسالة فى الزكام واسبابه وعلاجه، رسالة فى النوم واليقظة، مُجَرَّبات فى الطب، مقالة فى الجُذام واسبابه وعلاجه، كتاب الخَوَاصّ، كتاب نصيحة الابرار، (1) كتاب المختبرات، كتاب فى نعت الاسباب المولِّدة للوبا فى مصر وطريق الحيلة فى دفع وعلاج ما يتخوّف منه، رسالة الى بعض اخوانه فى الاستهانة بالموت ''

III.

TRADUCTION DE LA BIOGRAPHIE D'IBN EL-DJAZZÂR ABOU DJÂFAR AH'MAD, FILS D'IBRAHIM, FILS D'ABOU KHÂLID.

Médecin, fils de médecin, neveu d'Abou Bakr, qui était aussi médecin, Abou Djâfar, natif de K'aïrawân, fut un des contemporains, des compagnons[2] et des élèves d'Ishak', fils de Solaïmân[3]. Il était au nombre de ceux qui retenaient par cœur (le K'orân, les *h'a-*

[1] Je lis : نصيحة الى الابرار, ou bien ل à la place de الى.

[2] Le mot صَحِبَ « accompagner quelqu'un, être compagnon, ami, » est pris ici dans le sens de *fréquenter* dans un but d'instruction.

[3] Voyez p. 47 la notice sommaire de ce médecin célèbre. Sa vie a été donnée par S. de Sacy, *Relation de l'Égypte*, p. 43.

diths, etc.); appliqué, investigateur, il étudiait la médecine et les autres sciences, et les comprenait parfaitement.

Solaïmân, fils de H'assân, connu sous le nom d'Ibn Djoldjol[1], rapporte qu'Ah'mad ibn Abi Khâlid avait adopté pour sa tenue, sa conduite et ses habitudes, une règle invariable, à laquelle on n'a pas le souvenir à K'aïrawân qu'il ait manqué une seule fois. Sans penchant pour aucun plaisir, il assistait aux convois funèbres et aux noces; mais il n'y mangeait pas. Il ne se rendait auprès d'aucune personne de l'Ifrik'ia, ni chez le sultan, excepté chez son vieil ami Abou T'âlib[2], oncle de Màd : ce n'était que le vendredi seulement qu'il y allait. Chaque année, il se transportait à un *ermitage*[3] situé sur (le bord de) la mer et y restait tout le temps des chaleurs; il revenait ensuite en Ifrik'ia.

[1] Voyez sa Biographie, traduite d'Ibn Abi Oçaïbyya par S. de Sacy, *Relation de l'Égypte* d'Abd el-Lat'if, p. 495. Ibn Djoldjol est auteur de Mémoires sur la vie de divers médecins et philosophes qui ont vécu du temps de Moayyad billah. (Hécham, II, 366, 392, de J. C. 976, 1001.)

[2] Abou T'âlib était fils de Kâym Abou'l-K'âcim, deuxième calife fatimite. (Voy. la Notice de M. Ét. Quatremère sur Moïzz lidin Allah, *Journal asiatique*, 1837, p. 89.)

[3] رابطة. Ce mot, pris dans le sens d'ermitage, manque au dictionnaire. Il est l'équivalent de منتزه «lieu de retraite». On le trouve dans Ibn Batoutah. (Voyez ses *Voyages dans l'Asie Mineure*, traduits par M. Defrémery, p. 92.) Les manuscrits dont s'est servi M. de Slane, pour faire sa note sur Abou Djàfar, portaient probablement رباط, au lieu de رابطة : «Abou Djàfar passed the days of summer, every year in one of *ribâts* or garrisons on the sea-coast.» (Voy. Ibn Khallican, t. I, p. 673, trad. de M. de Slane.)

A la porte de sa maison, il avait placé un long banc, sur lequel il faisait asseoir un serviteur nommé Rachyk'. Celui-ci préparait devant lui tous les électuaires, les boissons et les remèdes. Lorsque le matin Abou Djàfar apercevait les vases (d'urine), il invitait les gens à passer vers son serviteur, de la main duquel il recevait les remèdes, évitant (de son côté), de prendre lui-même quelque chose de quelqu'un.

Une personne en qui j'ai confiance, dit Ibn Djoldjol, me raconta le fait suivant : « J'étais chez lui, dans son vestibule, où il y avait encombrement de monde, lorsque le neveu de Nòmân le k'âd'y s'avança. C'était un jeune homme considéré dans l'Ifrik'ia; le k'âd'y en faisait son substitut lorsqu'il était empêché de juger. Le neveu de Nòmân ne trouva dans le vestibule d'autre siége que celui d'Abou Djàfar. Celui-ci sortit (de l'intérieur de la maison). Le neveu du k'âd'y s'étant levé, Abou Djàfar ne le fit pas asseoir. Ce jeune homme lui montra un vase d'urine qu'il avait apporté de chez son cousin, le fils de Nòmân (qui était malade). Il recueillit sa réponse au sujet de son cousin, tout en restant debout; puis il s'éloigna et monta à cheval sans faire attention à ce qui venait de se passer. Il revint les jours suivants avec l'urine, jusqu'à ce que le malade fût guéri [1]. »

[1] En étudiant le texte de ce récit, depuis قال ابن جلجل, j'ai eu beaucoup de soins à prendre pour ne pas confondre un personnage avec l'autre. Le style d'Ibn Abi Oçaîbyya est, en général, d'une grande concision, et par cela même assez souvent obscur. Il manque de clarté, surtout dans l'emploi des pronoms; c'est là, au reste, une des difficultés de la langue arabe. Lorsqu'il y a plusieurs per-

Celui qui me raconta ce fait ajouta : « J'étais chez Abou Djàfar au moment du *d'oh'a* [1] du jour, lorsqu'un envoyé du k'âd'y Nòmân s'avança avec une lettre dans laquelle il le remerciait de ses soins pour son fils. L'envoyé apportait un *mandil* [2] contenant un *kaçoua* [3] et trois cents *mithk'âls*. Abou Djàfar lut sa lettre, répondit au k'âd'y pour le remercier; mais il ne prit ni l'argent, ni même le *kaçoua*. « Abou Djà-« far, lui dis-je, c'est là un bien que Dieu t'envoie. » —« Par Dieu! répondit-il, je n'ai pas à recevoir de « présent des gens de Màd [4]. »

sonnes en scène, on est souvent embarrassé de savoir à quelle personne on doit attribuer tel ou tel fait. Il faut une grande attention pour ne pas se tromper. Cette ambiguïté disparaîtrait si l'auteur répétait plus souvent le nom des individus qu'il met en scène.

[1] De neuf heures du matin à midi.

[2] Voy. le *Dictionnaire des vêtements chez les Arabes* de M. R. Dozy, au mot مِنْدِيل, p. 414. Ce savant orientaliste a donné tous les sens de ce mot : *turban, ceinture, mouchoir, serviette, tablier, linge*. Ici il est probablement question d'un mouchoir. M. Lane (*The Thousand and one Nights*, t. I, p. 424, cité par M. Dozy) fait l'observation suivante : « C'est une coutume générale, parmi les Arabes, de donner un présent qui consiste en argent, noué dans le coin d'un mouchoir brodé. » Dans le passage d'Ibn Abi Oçaïbyya, le mandil sert à contenir les présents, mais n'est pas offert; ce qui le prouve, c'est la phrase : *mais il ne prit ni l'argent, ni même le kaçoua*. Ces mots confirmeraient la correction que j'ai proposée en écrivant منديل فيه كسوة, au lieu de منديل بكسوة.

[3] Voy. le *Dictionnaire des vêtements*, au mot كساء, p. 333. Le *kaçoua* doit désigner dans ce passage le *h'âyk*. Ce mot a ce sens dans le Mar'reb; mais en Syrie et en Égypte, le *kaçoua* répond au *djobba* et au *k'aftân*.

[4] Abou Tamim Màd, surnommé Moïzz lidin Allah, fils du calife Mançour, né en 317 de l'hégire (de J. C. 929), quatrième des califes fathimites d'Afrique, premier de ceux d'Égypte, régna de 341

Ah'mad ibn al-Djazzâr mourut âgé de plus de quatre-vingts ans. On trouva chez lui vingt-quatre mille dinars et vingt-cinq k'int'ârs (quintaux) de livres sur la médecine et autres sujets [1]. Il forma le projet d'un voyage en Espagne; mais il ne le mit pas à exécution. Il vivait sous le gouvernement de Mâd.

Le poëte Kochâdjim [2] fit, à la louange d'Abou Djâ-

à 365 de l'hégire (de J. C. 952-975). Il faisait de K'aïrawân sa capitale. Cette ville renfermait une foule d'hommes, même de personnages influents, qui détestaient profondément les Fathimites. On sait quelle opposition ils rencontraient au milieu même de la capitale de leurs États. (Voy. Vie du khalife fathimite Moïzz lidin Allah, par M. Quatremère, *Journal asiatique*, novembre 1836, p. 409, 411.)

[1] Singulière manière d'apprécier la bibliothèque d'un savant.

[2] Abou Mançour Abd al-Malik Etthâlabyy le mentionne dans son *Iatimat Addahr* (fol. 2 v. ms. ar. n° 1370 ancien fonds), au chapitre des poëtes de Syrie, qu'il met au-dessus de tous les poëtes arabes, y compris ceux du paganisme. D'après lui, ce poëte n'était pas originaire de la Syrie, il était *moallad*, c'est-à-dire étranger, mais *naturalisé* Syrien. (Peut-être naquit-il en Égypte ou au Mar'reb, et vint-il se fixer en Syrie.) Après avoir cité les poëtes modernes المحدثون, Etthâlabyy ajoute :

ومن مُوَلَّدى اهل الشام المعوج الرقى والمريمى والعبّاسى وابو الفتح كُشاجم وهولاء رياض الشعر وحدائق الطرف

« Parmi les *naturalisés* de Syrie, El-Moâwouadj Errakyy, Al-Marimyy, Al-Abbassyy et Abou'l-Fath Kochâdjim, sont les parterres de la poésie et les jardins des yeux. »

Ce nom de Kochâdjim paraît n'être qu'un surnom. Il n'y a aucune racine arabe de ce mot. Le cheikh Fârès Echidiâk', que j'ai consulté sur ce poëte, n'a pu me donner que le renseignement suivant : « Les *oudaba* d'Égypte disent que le nom de كشاجم est composé de la première lettre des mots suivants : كاتب « écrivain », شاعر « poëte », اديب « littérateur », جامع « qui réunit » (la science), منجم « astronome ». Abou'l-Fath Mah'moud ibnou'l-H'oçaïn, surnommé Kochâdjim, célèbre poëte et philosophe, était contem

far Ah'mad ibn al-Djazzâr, les vers suivants (sur le mêtre *t'awil*), dans lesquels il mentionne son livre connu sous le nom de *Zâd al-Moçâfir* :

Abou Djâfar, tu as perpétué, vivant ou mort, des qualités glorieuses, élevées sur le dos du temps[1].

J'ai vu chez nous une foule (de personnes) examinant et connaissant le *Zâd al-Moçâfir*.

Je suis certain que si Abou Djâfar eût vécu au moment (de la renommée de son livre), il serait devenu, parmi les noms les plus célèbres, une perfection.

D'Ah'mad je louerai les actions dont les promesses sont grandes aux yeux des (hommes) généreux.

Ibn al-Djazzâr est auteur des ouvrages suivants : *Livre sur le traitement des maladies*, connu sous le nom de *Zâd al-Moçâfir*; *Traité sur les remèdes simples*, connu sous le nom d'*Itimâd* « appui ; » *Traité sur les remèdes composés*, connu sous le nom de *Bor'ia* « chose qu'on désire ; » *Livre du préparatif pour prolonger l'existence*, le plus important qu'il ait fait sur

porain de Motenabby. Il mourut peu après l'année 350 de l'hégire de J. C. 961. Son *Diwan* est à la bibliothèque de Leyde, n° 549. Il existe un autre exemplaire de son *Diwan* au Musée asiat. de Saint-Pétersbourg. (Voy. *Catal. cod. or. Bibl. acad. Lugd. Batav.* par M. R. Dozy, vol. II, p. 52.)

Quelques vers de Kochâdjim sont cités dans le commentaire des Séances de Hariri, par Silv. de Sacy. (Voy. la nouvelle édition des *Makâmat*, par MM. Reinaud et Derenbourg, aux notes et additions, p. 85, 86. Voy. aussi Ibn Khallikan, traduction de M. de Slane, t. I, p. 301.)

[1] J'ai traduit عِظاما par « élevées », regardant ce mot comme le pluriel de عظيم « grand », et comme نعت de مفاخر. Ce mot est aussi le pluriel de عَظْم, qui signifie « os ». En conservant ce dernier sens, on aurait : des qualités glorieuses, os dans le dos du temps.

la médecine; *Livre où il fait connaître la vérité de l'histoire*, c'est une histoire abrégée[1]; *Riçâla* « opuscule » *sur l'âme et sur la divergence d'opinion des anciens sur elle; Traité sur l'estomac, ses maladies et son traitement; Traité de médecine des pauvres*[2]; *Riçâla sur les médicaments que l'on peut substituer les uns aux autres* (*succedanea*); *Traité sur la différence entre les maladies dont les causes sont semblables, mais dont les résultats diffèrent; Riçâla sur l'éloignement* (qu'on doit avoir) *de tirer du sang sans qu'il y ait un motif qui y invite; Riçâla sur le coryza, ses causes et son traitement; Riçâla sur le sommeil et le réveil; Expériences médicales; Discours* (chapitre) *sur l'éléphantiasis, ses causes et son traitement; Livre des propriétés; Livre de conseils aux honnêtes gens; Traité des expériences; Livre de la description des causes qui produisent la peste en Égypte, moyen de repousser et de traiter ce qu'on en craint; Riçâla à quelques-uns de ses frères sur le mépris de la mort.*

[1] M. de Slane, dans les notes de sa traduction d'Ibn Khallikân, en donnant une courte notice sur Abou Djâfar, mentionne un autre ouvrage historique de cet auteur, intitulé : *Akhbâr eddaula* « l'Histoire de la dynastie actuelle », contenant un récit des commencements et des progrès de l'empire fondé par Obaïd Allah el-Mahdi. (Voy. *Dict. biog.* trad. de M. de Slane, vol. I, p. 672, 673, note, Voy. aussi *Relation de l'Égypte*, trad. par S. de Sacy, p. 43.)

[2] C'est probablement par erreur que M. Wüstenfeld identifie cet ouvrage : « Livre de médecine des pauvres », au *Zâd al-Moçâfir*. (Voy. *Archives des Missions*, art. de M. Daremberg, p. 491, septembre 1851.)

IV.

TRADUCTION DU CHAPITRE XX DU LIVRE PREMIER DU *ZÂD AL-MOÇÂFIR.* [1] فى العشق « DE L'AMOUR. »

L'amour (*ichk'*) est une des maladies qui prennent naissance dans le cerveau. C'est l'excès du désir accompagné de préoccupation et de concupiscence. Aussi cette maladie est-elle suivie des plus grandes douleurs de l'âme [2], telles qu'une forte tension de la pensée et l'insomnie. Quelques philosophes disent que l'*ichk'* « amour, passion » est un nom (qui désigne) l'excès du محبّة *mah'abba* « affection, » comme le نُصْح *naçh'* « fidélité, sincérité » est l'excès de l'amitié مودّة *mouadda.* Souvent la maladie de l'amour est la violence du besoin naturel que l'on éprouve de l'émission de l'humeur superflue.

Rufus روفس le médecin prétend que le rapprochement sexuel est salutaire à celui dont se sont emparées la bile noire et la frénésie; cet acte rend l'esprit au malade; la violence de sa passion s'apaise, quand même il cohabite avec une femme dont il n'est pas amoureux, et la nature s'adoucit.

Quelquefois l'amour est le désir ardent de l'âme vers la jouissance (que l'on éprouve) de la vue d'une jolie chose [3] ou d'une belle figure, parce qu'il est de

[1] Voy. ms. D. fol. 28 v°, même folio recto de la copie du ms. de la Bibl. impér. n° 4863.

[2] (lis. النفس) ولذلك صار يتبعه اعظم اوجاع التعس.

[3] ربماكان علة العشق اشتياق النفس الى الضرب (je propose de lire : الى الطرب من نظرة مونق) من نظرة موانق.

la nature de l'âme d'aimer avec passion et d'admirer toutes choses belles, telles que pierreries, plantes (fleurs) ou autres objets. Si une beauté de ce genre se rencontre dans quelque individu de l'espèce humaine, cette passion et cette admiration étant pour (le malade) de la nature de l'amour, sa concupiscence s'excite[1] et son âme est avide de se joindre à lui et de le posséder.

D'autres fois, l'amour est toujours suivi des accidents les plus graves de l'âme raisonnable; la pensée est fortement tendue, les yeux sont enfoncés, leur mouvement est prompt, ce qui provient de l'agitation de l'âme, causée elle-même par la préoccupation et le désir de rencontrer l'objet qui les excite. Les paupières sont lourdes et de couleur jaune, par suite du mouvement de la bile que provoque l'insomnie. Le pouls de leurs veines (artères) est fort; il n'est pas dilaté comme le pouls naturel. C'est une pulsation effrénée. Lorsque l'âme s'enfonce dans la pensée, ses actions deviennent mauvaises فسدت افعالها, ainsi que celles du corps, parce que le corps suit l'âme dans ses mouvements, comme l'âme suit le corps dans les siens.

Galien جالينوس[2] dit que les facultés de l'âme

[1] (je lis : اهتاجت) احتاجت الشهوة.

[2] Dans le long article qu'Ibn Abi Oçaïbyya (fol. 52 v.) consacre à Galien, on trouve ce passage sur l'amour :

قال العشق استحسان ينضاف اليه طمع، وقال العشق من فعل النفس وهى كامنة فى الدماغ والقلب والكبد، وفى

suivent la complexion du corps. Si, en traitant le malade d'amour, on ne lui présente pas l'objet qui préoccupe son esprit, ce qui serait un bien pour son âme et l'empêcherait de s'enfoncer dans la pensée, il tombe dans la maladie connue (sous le nom) de ماليخوليا « mélancolie ». De même que la fatigue corporelle produit des maladies graves et dont la pire est l'impuissance (apathie des sens) ou la mélancolie, de même la fatigue de l'âme produit les plus graves maladies, dont la pire est également celle de la mélancolie.

الدماغ ثلاث قوى التخيّل وهو فى مقدم الراس والفكر وهو فى وسطه والذكر وهو فى موخره، وليس يكمل احد (lis. لاحد) اسم عاشق حتى يكون اذا فارق من يعشقه لم (lis. لا) يخل من تخيّله وفكره وذكره وقلبه وكبده فيمتنع من الطعام والشراب باستعمال (lis. باشتغال) الكبد ومن النوم باشتغال الدماغ بالتخيّل والذكر له والفكر فيه فيكون جميع مساكن النفس قد اشتغلت فيه فمتى لم يشتغل به وقت الفراق لم يكن عاشقا فاذا القيه (lis. لقيه) خلت هذه المساكن، قال حنين بن اسحق وكان منقوشا على فصّ خاتم جالينوس مَنْ كتم داءه اعياه شفاره (lis. شفاوه)

« L'amour, dit Galien, est l'action de trouver beau (un objet), jointe au désir (de le posséder). L'amour vient de l'action de l'âme; il est caché dans le cerveau, le cœur et le foie. Le cerveau a trois facultés : l'imagination, qui réside devant la tête, la pensée, au milieu, le souvenir derrière. On ne peut pas donner entièrement le nom de *aâchik'* « amoureux » à quelqu'un dont le cerveau, le cœur et le foie ne sont pas préoccupés au moment où il se sépare de l'objet aimé. Après la séparation, l'action du foie l'éloigne de

Le meilleur moyen de détourner le malade d'amour de s'enraciner dans la pensée, c'est de boire en chantant, de s'entretenir avec des amis, de s'occuper de poésie [1] et de regarder l'eau, les jardins, la verdure et les visages frais.

Rufus prétend que le vin est un remède efficace pour les gens tristes, timides et amoureux.

Galien dit que celui qui fait vieillir avec soin le premier jus du raisin, en sorte qu'il égaye et réjouisse l'âme triste, est un homme sage et supérieur [2].

manger et de boire; le cerveau, que préoccupent l'imagination, la pensée et le souvenir, l'éloigne du sommeil. Toutes les places de l'âme sont habitées (par l'objet aimé). Lorsqu'il n'en est pas préoccupé au moment de l'éloignement, il n'est pas *aâchik'* « amoureux ». Lorsqu'il le rencontre, les places (de l'âme) se vident (la préoccupation cesse). »

Honaïn, fils d'Ishak [*], rapporte que sur le chaton de la bague de Galien étaient tracés ces mots : « Il est difficile de guérir celui dont le mal est caché. »

[1] Plus littéralement : اصطناع انشاد الشعر « s'occuper de la récitation des vers. » L'auteur veut dire, je crois, qu'il faut s'occuper de poésie, soit en faisant des vers soi-même, soit en récitant ceux des autres. Cette prescription d'Abou Djâfar rappelle ces vers d'Hégésippe Moreau :

Lorsque les fléaux de la vie,
Sur mes pas pleuvaient tour à tour,
Dans les bras de la Poésie,
J'échappais du moins à l'Amour.
(Myosotis.)

[2] وقد قال جالينوس ان الذى تلطّف لتخمير سُلافة العنب حتى صارت تفرح النفس المحزونة وتُحدث السرور ولرجل حليم ميزر (lis. لَرجلٌ حكيم مبرز et supprimez le و avant لرجل)

[*] Voy. aux notices, p. 48.

Le *frelon* de la science a dit : « De même que le lupin amer, lorsqu'il est placé dans l'eau, devient doux, ainsi je deviens dans le vin; le vin chasse l'amertume et la tristesse de l'âme[1]. »

Rufus dit que le vin, bu avec mesure, n'est pas seul à détendre l'âme et à chasser d'elle la tristesse; mais d'autres remèdes produisent aussi cet effet, comme les bains d'une chaleur moyenne; aussi quelques personnes, lorsqu'elles sont entrées dans ces bains, leur âme les pousse à chanter[2].

Des philosophes ont prétendu que la musique est comme l'âme et le vin comme le corps, et que, par leur réunion, les vertus qu'il y a en eux se confondent. Elles s'aiment l'une l'autre. Jàkoub fils d'Ishak' al-Kendyy rapporte les paroles suivantes d'*Ark'âous*[3], l'inventeur des sons : « Les rois m'affec-

[1] Diogène de Laerte (VII, I, 22) rapporte cette sentence à Zénon. Voy. aussi l'édition de Ménage (1698, in-4°), p. 276. Galien cite ce mot de Zénon dans le traité *Que les mœurs de l'âme suivent les tempéraments du corps*, chap. III. Zénon, auquel la citation d'Abou Djàfar est rapportée, ne paraît pas avoir mérité ce surnom étrange de زنبور الحكمة « *frelon* (guêpe) » de la science (de la philosophie). On peut supposer qu'on a mal traduit en arabe le surnom grec, et qu'au lieu de frelon, on a voulu dire l'abeille de la science.

[2] تدعوه نفسه اذا دخل الحمام المعتدل الى ان يتعنا (lis. يتغنّى).

[3] وقد حكى يعقوب بن الكندى ان ارقاوس واضع اللحون قال
Al-Kendyy a-t-il voulu parler du poëte grec Alcée (Ἀλκαῖος) de Mytilène, qui vivait vers 604 avant J. C.? Les deux mots Ark'âous et Ἀλκαῖος, sont évidemment identiques; d'autre part, Al-Kendyy

taient à leur personne pour prendre du plaisir et se divertir par ma présence. Je me plaisais aussi avec eux et me divertissais, car je pouvais changer leurs dispositions, et les faire passer de la colère au contentement, de la tristesse à la joie, de la contraction à l'expansion, du refrognement à l'épanouissement, de l'avarice à la générosité et de la lâcheté à la bravoure. » Voilà, en somme, les effets de la musique et du vin pour la guérison des accidents de l'âme et le traitement de ses maladies. Ce que nous avons mentionné achève de s'accomplir, lorsqu'en buvant (on voit) assises (autour de soi) des figures agréables dont le Créateur a perfectionné la forme, a complété les grâces, et sur lesquelles l'âme fait briller sa lumière, son éclat et sa beauté, et y ajoute des caractères agréables et des cœurs purs et sincères. C'est à cette occasion que quelqu'un a dit : « Le plaisir consiste à boire et à s'entretenir avec des possesseurs de cœur (des amis). » En s'entretenant avec ceux qu'il aime, dit Galien, l'homme arrache de ses jointures la fatigue et la maladie.

S'il est possible que ce que nous avons recom-

désigne Ark'âous comme l'inventeur des sons; on n'ignore pas qu'Alcée fut l'inventeur du vers alcaïque, et l'on se rappelle ces vers d'Horace :

Et te sonantem plenius aureo,
Alcee, plectro.
..... Et toi, Alcée, qui tires des sons si pleins de ton archet d'or....

Cependant les paroles citées par Al-Kendyy ne se trouvent pas dans les Fragments d'Alcée. Faudrait-il, au lieu de ارقاوس « Ark'âous », lire ارفاوس « Arfâous, Ὀρφεύς, Orphée? » العلم.

mandé ait lieu dans des jardins frais et des parterres verdoyants, c'est encore plus parfait; sinon, dans des salles tapissées de roses, de saule, de myrte, de basilic doux connu sous le nom de باذرينويه[1], qui signifie « réjouissant le cœur du triste ». On se gardera de l'excès de l'ivresse, et on usera du sommeil dans ses moments, ensuite on reconfortera le corps en prenant un bain dans un lieu où l'eau soit douce, la température moyenne, la lumière abondante, et où ne viendra pas une personne dont l'approche serait désagréable à son âme.

Quelqu'un dit à Iakhtichou', fils de Djabraïl le médecin[2] : « Pourquoi l'homme lourd est-il plus lourd que le poids lourd? » — « Parce que, répondit-il, l'homme lourd a son poids seulement sur l'âme et à l'exclusion de tous les membres, tandis que le poids lourd pèse sur les membres, les organes et l'âme, qui s'entr'aident pour le porter. »

Voilà le moyen de traiter les malades d'amour; nous l'avons démontré. Qu'on le suive à leur égard

[1] Le manuscrit porte : الحبق الريحانى المعروف بالباذرينويه (lis : بادرنجبويه) ومعناه مُفرِح قلب المحزون « Le basilic doux, connu sous le nom de بادرنجبويه, dont le sens est : réjouissant le cœur du triste. » Si l'on décompose ce mot persan, on trouve : بادرنك *citrium* et بوى *odor*. L'auteur a voulu dire probablement : « dont la vertu est de réjouir le cœur du triste. » En effet, cette plante est la mélisse, qui a cette propriété, comme on le voit dans le كتاب الابنية عن حقايق الادوية, publié et traduit par Romeo Seligmann, p. 40 : *Timorem cordis et anxietatem aufert, si ex meluncolia veniunt.*

[2] Voy. p. 48, aux notices sommaires.

et dans tous les cas que nous avons indiqués, il fera oublier[1] la pensée pénible, et chassera la tristesse (si Dieu veut; il est très-haut!).

V.

TRADUCTION DU TREIZIÈME CHAPITRE DU SEPTIÈME LIVRE.

DE L'HYDROPHOBIE[2] فى الكَلَب.

Le chien, par sa nature (complexion), est froid, sec et soumis à l'influence de la bile noire. Ce *kimous* كيموس noir[3], à cause de son abondance et de son action chez les chiens, se gâte, et ses mauvais effets, envahissant tout leur corps, déterminent l'hydrophobie. C'est le plus souvent en automne et en été qu'ils sont atteints de cette maladie.

Les signes qui dénotent le chien enragé الكَلِب sont les suivants : il ne reconnaît pas son maître, il erre devant lui, il ne retourne pas à l'endroit où il se dirigeait, il est désorienté comme l'ivrogne, a la bouche ouverte, la langue pendante; une bave abondante coule de sa bouche, ses yeux sont hagards et rouges, ses oreilles pendent, sa queue rentre dans ses cuisses; il regarde les yeux très-ouverts, ne faisant pas de différence entre les pierres et les gens qu'il rencontre[4]; il joue avec tout ce qui est de-

[1] (lis. يُنسى) يفسى الفكر المكروه.
[2] Voy. ms. D, fol. 276 r°. Même fol. v° de la copie.
[3] Mot grec, *χυμός*, qui signifie *humeur*.
[4] لا يفرق بين ما محادب (sic) من الحجارة والناس (lis. يصاحب ou يصادم ou يصادف au lieu de محادب).

vant lui, même avec son ombre, qu'il cherche à enlever des murailles; il ne rencontre pas un homme, une bête de somme ou un mur, qu'il ne les attaque. Les chiens, en le voyant, le fuient; car ils le reconnaissent et ont pour lui de la répulsion, aussi aboient-ils après lui. L'indice le plus sûr est de prendre un morceau de pain, de l'enduire avec le sang qui sort de l'endroit mordu, et de le jeter ensuite aux chiens. S'ils ne le mangent pas, la morsure est d'un chien hydrophobe[1]; s'ils le mangent, c'est la morsure d'un chien ordinaire.

Quant aux accidents qui se rencontrent chez ceux que le chien enragé a mordus, les voici : au commencement, ils font des rêves la plupart confus, souvent ils ont peur, dans le sommeil, de ce qui les a épouvantés et leur est arrivé la veille. Une inquiétude sans cause les tourmente. Ils ne peuvent pas supporter ceux qui les regardent; ils se tournent souvent vers les objets qui sont autour d'eux. S'il arrive qu'ils aient peur de l'eau, ils aboient comme les autres chiens, et leur voix devient mauvaise. Ils sont effrayés de l'eau, et toutes les fois qu'ils y portent leurs regards, le tremblement les prend et s'empare d'eux tout à fait. Ils sont atteints de contraction, tout leur corps est ébranlé, et en particulier les parties voisines de la face. Si on ne le traite pas promptement, le malade meurt.

Il faut commencer à le traiter avant que les mauvais signes apparaissent en lui, en brûlant aussitôt

[1] (ajoutez: علمنا ان العضة عضة كلب كلب).

l'endroit mordu avec la pierre infernale fortement appliquée, et qui élargit (la blessure), ou bien avec des remèdes qui la font suppurer et l'étendent. On n'emploiera pas de remèdes qui pourraient la sécher et la contracter; car le virus agirait à l'intérieur, comme on s'en apercevrait. Si la blessure est large, nous faisons une incision large, profonde, afin que le sang sorte en abondance, et que le virus sorte avec le sang. Si elle est étroite, il faut ouvrir les deux lèvres avec le scalpel, élargir le sommet, scarifier largement autour de la blessure, afin que le sang sorte en abondance, et cautériser l'endroit avec le feu, qui empêche le virus de circuler et de s'introduire dans l'intérieur du corps (avec la permission de Dieu; il est grand et illustre!). On pose sur cet endroit des sangsues pour tirer le sang, qui entraîne le virus au dehors.

Quant aux remèdes qui font suppurer la plaie l'élargissent et en soutirent le virus, ce sont les suivants : on prend un ail, on le broie et on le place sur l'endroit (mordu), ou bien un ail et du sel pilés ensemble et pétris avec du miel. On obtient le même effet avec de l'oignon, comme avec de la moutarde, et le pouliot, lorsqu'il est sec. On pile, on pétrit avec du vinaigre, et l'on applique le tout sur l'endroit de la morsure[1]. L'effet de ce remède est celui du feu; car il attire le virus et les humidités de l'intérieur du corps à l'extérieur, avec bénignité et facilité.

[1] وضمد به الموضع من العضة, plus régulièrement : موضع العضة.

Il importe de suivre ce traitement au commencement de la morsure, avant que les mauvais signes apparaissent, jusqu'à ce que trois jours se soient écoulés, et que les mauvais signes commencent à se déclarer. Alors il faut donner au malade des breuvages qui purgent de la bile noire, des mets adoucissants, et, en boisson, de la thériaque de la meilleure espèce. On fait évacuer la bile noire avec des lavements chauds....... On prescrit des bains. Le corps s'amollira par l'emploi d'huiles tièdes et dissolvantes. Il faut, avec le traitement que nous avons mentionné, donner des boissons dans lesquelles entrent des écrevisses de rivière, qui sont particulièrement utiles contre la morsure du chien enragé; elles sont moins salées que les écrevisses de mer, plus agréables au goût, plus substantielles, et font moins sécher la plaie. Par la douceur de leur salaison, elles éloignent délicatement le virus, sans dessécher en rien l'humidité essentielle du corps.

Dioscoride ديسقريدس prétend qu'en prenant de leur cendre deux mithk'âls[1], avec un mithk'âl et demi de racine de coloquinte romaine, et une boisson odoriférante, on a un remède salutaire contre la morsure du chien enragé (avec la permission de Dieu; il est grand et illustre!).

Galien[2] joint à ce remède un quart de mithk'âl et la moitié d'un dixième d'encens, ce qui revient à

[1] Une drachme et demie.

[2] Galien a fait un opuscule sur la morsure du chien enragé رسالة فى عقة الكلب الكلب (Voy. I. A. O. fol. 60 r°.)

deux dânik' et demi; il y ajoute de sa pilule. Il a fait une autre composition, qui est également salutaire. On prend trois mithk'âls d'écrevisses de rivière brûlée, deux mithk'âls de racine de coloquinte romaine, quatre mithk'âls de bol sigillé romain; on réunit le tout que l'on concasse. On en boit deux drachmes avec l'eau dans laquelle l'écrevisse a été préparée.

Autre prescription d'un remède fait par K'rât'imous قراطيمس[1], efficace contre la morsure du chien enragé (avec la permission de Dieu; il est très-haut!). On prend dix mithk'âls d'écrevisses de rivière brûlées, deux mithk'âls de myrrhe, un mithk'âl et demi de safran, un mithk'âl de racine de coloquinte romaine, dix grains de poivre blanc, et du vin, suivant le besoin, en pétrissant le tout. Il faut en boire un mithk'âl, avec du vin mêlé d'eau.

Recette d'un remède que Galien dit être salutaire contre la morsure du chien enragé et contre la piqûre du scorpion. On prend du basilic sauvage et de l'aristoloche longue, sept drachmes de chacun; huit drachmes de racine de coloquinte romaine; du poivre et de l'opoponax, une drachme de chacun. On fait dissoudre l'opoponax dans du vinaigre, et le tout est pétri avec du miel. La boisson en sera d'un mithk'âl, avec de l'eau tiède. Lorsque le tout est cuit, on l'étend sur la plaie. On donne à manger au malade des noix pelées; ou bien, on prend les noix, on les pile avec un peu de sel, et on les pétrit avec

[1] Voy. p. 41, aux notices sommaires.

du miel ; on place le tout sur l'endroit. Le blé brûlé, mêlé au miel, et l'oignon, produisent le même effet. Ou bien, on prend du lait de figue et de la farine de vesce, et on en fait un emplâtre ; on fait aussi un emplâtre avec du sel, du miel, de la menthe et de la rue. Ou bien on fait cuire du lotus, qu'on place sur l'endroit de la morsure du chien enragé.

Quelques médecins prétendent que des cheveux d'homme trempés dans le vinaigre et placés sur l'endroit de la morsure, sont efficaces à l'instant. Si le mordu est atteint de la peur de l'eau, et s'il évite d'en boire, il faut trouver le moyen de lui en faire boire sans qu'il le sache, soit en mettant l'eau dans un vase, auquel on adapte un long tuyau et en introduisant le bout du tuyau jusqu'à la racine de la langue, d'où l'on verse l'eau dans le gosier ; de cette manière, il ne sait pas (s'il a bu de l'eau) ; ou bien, on prend une canne قناة qu'on vide, dans laquelle on introduit de l'eau, et l'on tâche de la faire arriver jusqu'à l'intérieur (du corps).

D'autres médecins prétendent que le foie du chien, mangé rôti, est bon contre la frayeur de l'eau provenant de la morsure du chien enragé. Pour ceux qui craignent l'eau, il faut prendre, sans qu'ils le sachent, de l'eau dans laquelle les forgerons éteignent le fer[1], et l'on en donne à boire au malade. C'est (d'un effet) étonnant.

Quant aux remèdes qui sont salutaires contre la morsure du chien enragé et d'autres chiens qui ne

[1] الذى يطفى فيه الحدّادين (lis. الحدّادون).

sont pas enragés, ce sont les suivants : le suc du lycium, dont on enduit l'endroit de la morsure du malade, est salutaire, il est salutaire aussi de l'enduire avec de l'opoponax dissous dans de l'eau tiède; ou bien, on applique sur l'endroit du sel pilé et du miel, jusqu'à ce qu'ils pénètrent au fond de la morsure; on applique aussi sur l'endroit de l'oignon broyé avec du sel et du vinaigre; ou bien on mélange avec de l'oignon broyé, du miel, du sel, de la rue, et on applique le tout.

La noix, mêlée avec de l'oignon, du sel et du miel, est bonne contre la morsure du chien et celle de l'homme. Le blé mâché, appliqué sur la blessure, est bon contre la morsure du chien enragé. La feuille de figue noire broyée, appliquée sur la blessure, est salutaire. La menthe, appliquée avec le sel, est efficace contre la morsure du chien. La vesce, pétrie avec du vin, appliquée sur la blessure, guérit de la morsure du chien et de celle de l'homme. Il en est de même de la racine de fenouil, appliquée broyée, mêlée au miel. Ce qui est salutaire contre la morsure de l'homme, c'est de prendre un os d'agneau brûlé jusqu'à ce que sa cendre blanchisse, ensuite on le broie et on le pétrit avec du miel, et on l'applique sur l'endroit (mordu). Si la morsure est ouverte, on prend des lentilles cuites qu'on fait macérer, et on les applique sur l'endroit; elles guériront (si Dieu veut; il est grand, illustre et le plus savant!).

VI.

NOTICES SOMMAIRES SUR LES MÉDECINS GRECS ET ARABES, ET LEURS OUVRAGES CITÉS DANS LE *ZÂD AL-MOÇÂFIR*.

Il m'a paru intéressant, pour l'histoire littéraire de la médecine, de consacrer un chapitre spécial aux médecins grecs et arabes dont il est question dans le *Zâd al-Moçâfir*. La plupart des détails biographiques et bibliographiques de ces notices sont tirés du précieux ouvrage d'Ibn Abi Oçaïbyya. Je me suis servi du ms. 673, suppl. ar. de la Bibliothèque impériale. J'indique en même temps les maladies à l'occasion desquelles Abou Djàfar a cité les médecins grecs et arabes et leurs ouvrages. Ce n'est pas la partie de ces études qui m'a donné le moins de peine. J'ai retrouvé dans Ibn Abi Oçaïbyya le titre de tous les ouvrages cités dans le *Zâd al-Moçâfir*; mais je n'y ai pas trouvé tous les médecins arabes dont parle Abou Djàfar. Quelques noms de médecins grecs se trouvent défigurés en arabe, il m'eût été difficile d'en rétablir l'orthographe, si je n'avais eu recours à l'obligeance de M. le docteur Daremberg. Ses indications m'ont aidé à reconnaître, sous la transcription arabe, le véritable nom de la plupart de ces médecins. Je dois aussi à M. Daremberg la détermination des ouvrages des médecins grecs cités par Abou Djàfar, et celle de plusieurs maladies comprises dans la table que je donne plus loin.

Je renvoie, dans ces notices, au manuscrit de Dresde, au moyen de cette abréviation : ms. D., et à l'ouvrage d'Ibn Abi Oçaïbyya, au moyen de celle-ci : I. A. O.

§ I. — MÉDECINS GRECS.

1. ابقراط HIPPOCRATE (vers 430 avant J. C.).

Parmi les ouvrages d'Hippocrate, Abou Djàfar

cite les suivants : كتاب الفصول « Livre des Aphorismes » (ms. de Dresde, fol. 37, 42); كتاب ابيذيميا « Livre des épidémies (ms. D. fol. 114), commenté par Galien, en sept chapitres (voy. l'ouvrage d'Ibn Abi Oçaïbyya, fol. 58 r.); تقدمة المعرفة « Progrès de la connaissance » (ms. D. fol. 76 [1]), commenté par Galien, en trois chapitres. (Voy. I. A. O. fol. 58 v.) كتاب تدبير الامراض الحادّة « Livre sur le traitement des maladies aiguës » (ms. D. 104 [2]), commenté par Galien. (Voy. I. A. O. fol. 58 v.)

Hippocrate est cité à l'occasion des maladies suivantes : frénésie (fol. 25 v. du ms. D.), apoplexie (fol. 32 v.), spasme (fol. 37 v.), douleur d'yeux (fol. 42 r.), pleurésie (fol. 104 r.), appétit canin (fol. 118 v.), gale (fol. 292 r.), maladies des reins (fol. 201 r.). A propos d'un vomitif (fol. 114 r.), on trouvera d'autres citations aux folios 72, 76, 98.

2. — جالينوس GALIEN (né en 131 après J. C.).

C'est de tous les médecins celui qu'Abou Djâfar a mis le plus à contribution. Les ouvrages cités sont : كتاب المزاجات « Livre des complexions » (ms. D. f. 14), ou humeurs, tempéraments, inclinations. Le mot مزاج a tous ces sens; littéralement il signifie « mélange ». Voici les détails que donne Ibn Abi Oçaïbyya, fol. 54 r. sur cet ouvrage : « Le livre des complexions [3] est di-

[1] *Pronostic.* (Voy. Wenrich, p. 98.)

[2] *Régime dans les maladies aiguës.* (Voy. Wenrich, p. 101.)

[3] *Traité des tempéraments*, en trois livres.

visé en trois chapitres (مقالة); dans les deux premiers, il décrit les espèces de complexions du corps des animaux. Il indique leur nombre, leur nature et les signes de chacune d'elles. Dans le troisième chapitre, il mentionne les espèces de *constitutions* des remèdes; il démontre comment il faut les expérimenter, et la possibilité de les connaître. » كتاب العشر مقالات « Livre des dix chapitres[1]. » (Voy. ms. D. fol. 17, 49.) C'est une division de son grand ouvrage en dix-sept chapitres[2], intitulé : كتاب تركيب الادوية « Livre de la composition des remèdes. » Cet ouvrage a deux parties : 1° les sept premiers chapitres sont connus sous le nom de قاطا جانس (Κατὰ γενῆ[3]), ils contiennent la composition des remèdes par groupes et par espèces; 2° les dix autres chapitres renferment la composition des remèdes, suivant l'endroit du corps où l'on doit les appliquer. Cette partie est connue sous le nom de ميامر, pluriel de ميمر, c'est-à-dire *chemins*. Il semble qu'on ait ainsi appelé ce livre, parce que *le chemin* conduit à employer, d'une manière sûre, les remèdes composés. (Voy. Ibn Abi Oçaïbyya, fol. 57 v. 58 r.)

كتاب الادوية المقابلة للادواء « Livre des remèdes à opposer aux maladies (antidotes) » (ms. D. fol. 178, 236). (Voy. I. A. O. fol. 58 r.[4].)

[1] C'est le *Traité des médicaments selon les lieux où on les applique.*

[2] *Des médicaments selon les genres et selon les lieux.*

[3] *Des medicaments selon les genres*, c'est-à-dire selon les formes dans lesquelles on les administre.

[4] C'est sans doute le *Traité des Antidotes*, en deux livres. (Voy. Wenrich, p. 256.)

كتاب الصناعة « Livre de l'art (pratique) » (ms. D. fol. 208 [1]). Ibn Abi Oçaïbyya ajoute à ce titre الصغيرة « (Petit) Livre de la petite pratique. » Cet ouvrage ne forme qu'un chapitre. (Voy. ms. D. fol. 53 v.)

كتاب فصول الحميات « Livre des divisions des fièvres » (ms. D. fol. 259 [2]). Ibn Abi Oçaïbyya dit اصناف, au lieu de فصول. (Voy. fol. 55 r.)

كتاب حيلة البرء « Livre du moyen de la guérison » (ms. D. fol. 298), ouvrage divisé en quatorze chapitres. (Voy. *ibid.* fol. 55 v. [3])

كتاب منافع الاعضا « Livre des utilités des membres » (ms. D. fol. 162), divisé en dix-sept livres [4]. (Voy. *ibid.* fol. 56 v.)

كتاب التعليم « Livre de l'enseignement » (ms. D. fol. 13). Ibn Abi Oçaïbyya donne un titre plus complet : في الحثّ على تعليم الطب « Livre touchant l'excitation à enseigner la médecine. » Est-ce le même ouvrage? Ce dernier n'a qu'un chapitre. (Voy. I. A. O. fol 59 r. [5].)

كتاب نصائح الرهبان « Livre de conseils aux moines (solitaires) » (ms. D. fol. 14 [6]). Je n'ai pas trouvé cet ouvrage dans la liste d'Ibn Abi Oçaïbyya.

[1] C'est le *Petit art, ou Art médical.*

[2] *Traité de la différence des fièvres,* en deux livres.

[3] *Traité de la méthode thérapeutique,* en quatorze livres.

[4] *De l'utilité des parties du corps humain,* en dix-sept livres.

[5] *Exhortation à l'étude des arts.*

[6] C'est sans doute le traité *De secretis.* (Voy. la Dissertation précitée de M. Daremberg, dans les *Notices et Extraits des manuscrits d'Angleterre,* p. 90, note 1.)

كتاب اسديميا « Livre des épidémies » (ms. D. fol. 201, 225). Je lis : ابيديميا. C'est l'ouvrage d'Hippocrate, commenté par Galien.

كتاب الى الغوقن « Livre à Aghloukan » (ms. D. fol. 170), lisez : الى اغلوقن. Il composa ce livre sur la guérison des maladies, pour Aghloukan le philosophe. (Voy. I. A. O. fol. 53 v. [1].)

Galien est cité dans les maladies suivantes : alopécie (voy. fol. 6 r. du ms. D.), migraine (fol. 12 v. 14 v. 15 r.), maladie du casque (crâne) (fol. 19 r.), léthargie (fol. 20 v.), frénésie (fol. 25), amour (fol. 28 v. 29 v.), épilepsie (fol. 30 v. 32 v.), lourdeur d'oreille (fol. 49 r.), gencives (fol. 64 v.), toux (fol. 71 v. 74 r. 83 v.), pulmonie (fol. 88 r.), respiration (fol. 98 v.), vomissement (fol. 130 v.), glissement des intestins (fol. 134 r.), mal iliaque (fol. 146 r. 148 v.), hydropisie (fol. 174 v.), maladie du foie (fol. 170 r. 171 v. 178 r.), de la rate (fol. 197 v.), pierre (f. 208 v.), rétention de menstrues (f. 225 v.), paucité de coït (fol. 214 v.), tumeurs de la matrice (fol. 231 v.), goutte sciatique (fol. 240 r.), fièvres (fol. 247 r. 253 v. 259 r.), hydrophobie (fol. 277 v.), lèpre (fol. 286 r. v. 287 r.), morsure de serpents (fol. 39 r.), de scorpions, d'araignées (fol. 274, 236 v.), de vipère (fol. 273), de chien enragé (fol. 277 v.); saignée de la basilique (fol. 104 r.), indigestion (fol. 125 v.), traitement le plus efficace (fol. 125 v.), vers (fol. 153 v.), maladie des reins (fol. 201 r.). tumeurs de la verge

[1] *Méthode thréapeutique à Glaucon*, en deux livres.

(fol. 221 r.), resserrement de la matrice (fol. 230 r.), embrion (fol. 235 r.), peur (fol. 270 v.), fatigue (fol. 281), gale (fol. 292), clous (fol. 293 r.), coupures (f. 298 r.), séparation de la jointure (f. 296 v.). On remarque d'autres citations peu importantes aux folios 13 r. sur la bile, 13 r. 17 v, 21 v. 27, 72 v. 129 v. 150 v. 158, 179 v. 206 v. 288 v. 236 v. 274 v.

3. — ديسقريدس DIOSCORIDE (vers 40 après J. C.)

Abou Djàfar ne mentionne aucun ouvrage de Dioscoride; il lui a emprunté des recettes contre la maladie des cheveux (fol. 7 r. 8, 9 v.), migraine, (fol. 14 r.), épilepsie (fol. 31 r.), obscurité de l'œil (fol. 47 v.), rousseurs de la figure (fol. 69 r.), évanouissement (fol. 112 r.), ulcère des intestins (fol. 143 v.), vers (fol. 154 v.), tumeurs de la rate (fol. 199 v.), pierre (fol. 207 v.). Il prétend qu'une drachme de la pierre qui se trouve dans l'intérieur de l'éponge fait éclater les calculs [1]. Rufus est du même avis. Coït (fol. 215 v.), vomissement (fol. 129 v.), tumeurs aux matrices (fol. 232 v. 233 v.), sciatique (fol. 246 v.), gale (fol. 292 r.), embrion (fol. 238 r.), eau (f. 270 r.), hydrophobie (f. 277 v.), tumeurs (fol. 282 r.), clous (fol. 284 v. 293 r.), scrofules (fol. 294 v.), blancheur d'ongles (fol. 299 v.).

[1] Voy. livre V, chap. CLXII, édit. de Sprengel, dans la collection de Kuehn.

4. — روفس RUFUS (vers 100 après J. C.)

Il est cité dans la maladie du casque (crâne) (fol. 19 r.), coït (fol. 28 v.), pierre (fol. 207 v.), menstrues (fol. 224 v. 225 r.).

5. — افلاطون PLATON.

Cité fol. 125 v. au fol. 285 r. Il dit qu'il faut arracher les verrues avec une baguette de myrte.

6. — ارسطوطلس ARISTOTE.

Cité au fol. 215 v. Il dit que l'abondance des poils chez l'homme, et des plumes chez les oiseaux, est un signe de faculté générative.

7. — بولس الطبيب PAUL LE MÉDECIN.

C'est Paul d'Égine (vers 680 après J. C.). Il est cité dans les cas suivants : taches de rousseur (fol. 67 v.), toux, respiration difficile (fol. 102 r.), vents d'estomac (fol. 132 v.), tumeurs de la matrice (fol. 232 v.). Autre citation au fol. 36 r.

8. — فرفوريوس FARFOURIOUS LE PHILOSOPHE[1] (278 ap. J. C.).

Cité au fol. 125 v. Nourriture. « La différence,

[1] Il ne me paraît pas douteux qu'il ne faille trouver ici le nom de Porphyre. La sentence rapportée par Abou Djâfar, est bien dans l'esprit de ce philosophe. Elle excitait, comme on sait, la haute admiration d'*Harpagon* :

VALÈRE.... : Il faut que la frugalité règne dans les repas qu'on donne, et,

dit-il, qu'il y a entre vous et moi dans la recherche de la vie, dans ce monde, c'est que je me nourris pour vivre, et que vous ne désirez la vie que pour manger. »

9. — افليمون APLIMOUN[1].

Abou Djâfar le cite au fol. 218 r. sur le coït; il l'indique comme auteur du فراسة « Physiognomonie. »

10. — اندروماخس ANDROMÂKHOS[2].

Cité au fol. 272 v. Il dit que les anciens ont composé la thériaque pour annuler les poisons.

11. — قراطيمس K'RÂT'IMOS (?).

Cité au fol. 277 v. Hydrophobie.

12. — اقريطس AK'RIT'OS.

Cité au fol. 10 v. Recette contre les ulcères de la tête.

M. Daremberg (*Dissertation précitée*, p. 90), pense que c'est Criton le Jeune, dont Galien rapporte très-souvent des recettes.

suivant le dire d'un ancien : « Il faut manger pour vivre, et ne pas vivre pour manger. »

HARPAGON : Ah! que cela est bien dit; approche que je t'embrasse pour ce mot. C'est la plus belle sentence que j'ai entendue de ma vie.

[1] C'est sans doute Philémon. (Voy. Wenrich, p. 296.)

[2] Andromaque le Jeune, médecin de Néron, souvent cité par Galien. (Voy. pour cette citation en particulier, *Des antidotes*, édit. de Kuehn, t. XIV, p. 2.)

13. — ايلاديوس AÏLÂDIOUS.

Cité au fol. 197 v. Il dit que le rire guérit la rate. Jusqu'à présent, M. Daremberg n'a pas pu déterminer quel était l'auteur nommé par Abou Djâfar. En lisant فلاديوس, on pourrait supposer que c'est le nom du médecin *Fledius*, auquel on attribue cet adage : « que la rate est l'instrument du rêve. » Dans les textes grecs, on lit Νικόλαος. (Voy. la dissertation de M. Daremberg, *Archiv. des Missions*, p. 517.)

14. — ترپادوف TARIÂDOUF (?).

Prétend, au fol. 56 r. que le crotin d'âne, arrosé de vinaigre, lorsqu'on le respire, arrête le *roùâf* (hémorrhagie).

§ II. MÉDECINS ARABES.

Au nombre des médecins arabes que cite Abou Djâfar, on trouve tantôt Iouh'annâ ibn Mâçouia, tantôt Iah'ia ibn Mâçouia. Comme on pourrait confondre ces deux noms, qui ne s'appliquent, à ce que je crois, qu'à un seul médecin, Iouh'annâ ibn Mâçouia, je vais donner, d'après Ibn Abi Oçaïbyya, quelques détails sur les Mâçouia :

1. — ماسوية ابو حنّا MÂÇOUIA ABOU HANNA.

Kinoun l'interprète rapporte que Mâçouia Abou H'annâ était occupé à broyer les médicaments à l'hôpital de Djondaïçâbour [1]. Il ne savait pas lire une

[1] جُنْدَيْسَابور, ville du Khouzistân, à huit parasanges de Toster

lettre dans aucune langue; mais il connaissait les maladies et leur traitement, et savait distinguer les remèdes. (Le médecin) Djabraïl, fils de Iakhtîchou'[1] l'amena, un jour (chez lui), et lui fit des présents. Mâçouia s'étant épris d'une esclave de Dâoud, fils de Sarlak'ioun, Djebraïl l'acheta pour 800 dirhems et la lui donna. Mâçouia en eut deux fils, Iouh'annâ et Mikhâïl. (Voy. I. A. O. fol. 98 v.)

2. — يوحنا بن ماسوية IOUHANNÂ IBN MÂÇOUIA.

Fils du précédent, médecin célèbre, connu sous le nom de *Mesué*. C'est celui qui est souvent cité dans le *Zâd al-Moçâfir*. Il vivait sous le calife abbasside El-Wâthik'. Il mourut en 243 de l'hégire (de J. C. 857). On voit la liste de ses ouvrages dans I. A. O.

et à six de Sous, abondante en eau, palmiers et céréales, était célèbre par son Académie de médecine. On y voyait le tombeau du roi Yàk'oub Essoffâr. (V. le texte de la Géographie d'Abou'lféda, publié par MM. Reinaud et de Slane, p. 315; voir aussi le *Merâçid.*) Cette ville est maintenant en ruines.

[1] جبريل بن بختيشوع, médecin célèbre, du temps des califes Haroun Errachid et Al-Mamoun, auprès desquels il jouissait d'une grande faveur. Aucun médecin ne reçut autant que lui de bienfaits et de richesses de la part des califes. D'une grande habileté dans le traitement des maladies, il surpassait son père Iakhtîchou'. On lui attribue les paroles suivantes :

اربعة تهدم العمر ادخال الطعام على الطعام قبل الانهضام
وشرب الماء على الريق ونكاح العجوز والتمتع فى الحمام

« Quatre choses détruisent la vie : introduire des aliments sur d'autres avant la digestion, boire de l'eau sur la salive (c'est-à-dire à jeun), cohabiter avec une vieille femme, et prendre du plaisir dans le bain. » (Voy. I. A. O. fol. 73 v.)

fol. 100 v. pour la biographie, et 104 v. pour les ouvrages.

3. — ميخايل بن ماسوية MYKHÂYL IBN MÂÇOUYA.

Iouçof ibn Ibrahim raconte que ce médecin n'était pas satisfait des (remèdes) nouveaux; il ne leur empruntait aucun argument dans ses discours. Il ne s'accordait avec aucun médecin sur une chose (remède) qui n'était inventée que depuis deux siècles. Il n'employait ni l'oxymel, ni la rose, à moins qu'elle n'eût été confite dans le miel, ni le *djoulâb*, fait avec l'eau de rose; il ne s'en servait que composé de roses bouillies dans de l'eau chaude, et il n'en faisait pas usage avec du sucre. En résumé, il n'employait rien de ce que les anciens n'avaient pas expérimenté.

Je lui demandai, un jour, ce qu'il pensait de la banane. «Je ne l'ai pas vue mentionnée, répondit-il, dans les livres des anciens, et cela étant, je n'ose ni la manger, ni la faire manger aux autres.»

Al-Mamoun avait de l'admiration pour lui; il le préférait à Djabraïl ibn Iakhtîchou', au point qu'il l'appelait plus souvent par son *konya* [1] (surnom) que par son nom. Il ne buvait de remèdes que ceux dont

[1] C'est une marque de considération chez les Arabes d'appeler quelqu'un par son *konya* كُنية. Al-Mamoun appelait ce médecin du nom d'Ibn Iakhtichou' (qui était son *konya*), plutôt que par celui de Djabraïl. Il est d'usage, dans les familles, si le fils aîné s'appelle, par exemple, Ah'mad, que le père et la mère ajoutent à leurs autres noms celui d'Abou Ah'mad, père d'Ah'mad, d'Omm Ah'mad, mère d'Ah'mad; le fils prend à son tour le nom de son père, et ajoute à ses autres noms celui de *fils d'un tel*. Ces surnoms sont

ce médecin avait préparé pour lui la composition et la confection.

« Je voyais à Bagdad tous les médecins lui témoigner des égards qu'ils ne manifestaient à aucun autre. » (Voy. I. A. O. fol. 105.)

Comme on le voit par ce qui précède, Ibn Abi Oçaïbyya ne parle dans son ouvrage que de Mâçouia Abou H'annâ et de ses deux fils : Iouh'annâ et Mikhâyl; il n'est pas question d'un troisième fils, appelé, suivant Abou Djàfar, Iahia, fils de Mâçouia. On est amené à conclure que le copiste aura peut-être écrit par erreur le nom يحيى *Iah'ya*, pour يوحنا *Iouh'annâ*, et qu'il faut attribuer toutes les citations qui porte les noms d'*Ibn Mâçouia*, de *Iah'ya ibn Mâçouia*, à Iouh'annâ ibn Mâçouia, le plus célèbre des trois dont parle Ibn Abi Oçaïbyya, et le seul qui ait laissé des ouvrages.

Cependant, en indiquant les citations d'Abou Djàfar, je vais séparer celles attribuées à Iouh'annâ ibn Mâçouia, de celles qui portent le nom de Iah'ia ibn Mâçouia.

IOUH'ANNÂ IBN MÂÇOUIA.

Les ouvrages de ce médecin, cités par Abou Djàfar, sont : كتاب البصيرة « Livre de la vue intérieure » (ms. D. fol. 16 v.), كتاب الثلج « Livre du

des *konya*. Mais les Arabes peuvent recevoir un *konya*, par une sorte de respect ou par plaisanterie, sans pour cela avoir de fils. Ainsi Djoha, si célèbre par ses facéties, était appelé *Abou'l-R'oçn* (père de la branche).

succès » (fol. 226 r. 299 r.), كتاب الكمال « Livre de la perfection » sur les recettes et les traitements (fol. 184 r.). Ces ouvrages sont compris dans la liste qu'Ibn Abi Oçaïbyya a ajoutée à la biographie de ce médecin.

Abou Djàfar lui a emprunté des recettes contre : la migraine (fol. 16 r. du ms. D.), léthargie (fol. 21 r.), insomnie (fol. 24), apoplexie (fol. 34 r. v. 36 v.), blancheur de l'œil (fol. 44 v.), ulcères de la bouche (fol. 58 v.), fétidité de la bouche (fol. 66 r.), rhume (fol. 82 v. 83 v. 81 r.), vents de l'estomac (fol. 132 v. 178 v.), douleur d'estomac (fol. 179 r. 184 v.), jaunisse (fol. 196 r.), rate (fol. 198 r. v.), ouvertures de tumeurs locales (fol. 75 r.), coït (fol. 219 r.), rétention de menstrues (fol. 226 r.), blessures (fol. 299 r.), toux (fol. 100 v. 96 v.), soif (fol. 121 v.), pour purifier la tête (fol. 17). Autres citations aux folios 242 r. 289 v. Foie, fièvre brûlante (fol. 182 r.), tumeurs (fol. 283 v.).

IAH'IA IBN MÂÇOUIA.

Aucun ouvrage de lui n'est mentionné par Ibn Abi Oçaïbyya. Il est cité dans les cas suivants : bouche (fol. 67 v.), taches de rousseur (fol. 69 r.), palpitation de cœur (fol. 107 v.), faiblesse d'estomac (fol. 137 v.), ulcères des intestins (fol 143 v.), chute des cheveux (fol. 8 r.), apoplexie (fol. 35 r.), tintement d'oreille (fol. 50 r. 53 r.), ulcères (fol. 58 r.), gargarisme (fol. 58 r.), dents (fol. 64 v.), bouche (fol. 67).

4. — اسحاق بن عمران ISH'ÂK IBN AMRÂN.

Médecin célèbre du Mar'reb, originaire de Bar'dad, il arriva dans l'Ifrik'ia sous le règne de Ziâdat Allah, fils d'Ar'lab (803-809 de J. C.). (Voy. I. A. O. fol. 181 v. pour sa biographie et ses ouvrages.)

Il est cité par Abou Djàfar dans les maladies suivantes : estomac (fol. 17 r.), léthargie (fol. 20 v.), insomnie (fol. 24 v.), piqûres (fol. 38 v.), blancheur dans l'œil (fol. 44 v.), dents (fol. 61 v.), taches de rousseur, (fol. 71 v.), rhume (fol. 81 r.), crachement de sang (fol. 95 r.), mélancolie (fol. 108), hoquet (fol. 138 v.), dyssenterie (fol. 186 r. 152 r.), rate, foie (fol. 198 v. 181 r.), rétention de menstrues (fol. 226), douleur des genoux et des fémurs (fol. 243). Cité en outre aux folios 127 v. 142 r.

5. — اسحاق بن سليمان ISH'ÂK IBN SOLAIMÂN [1].

Médecin célèbre du Mar'reb, originaire d'Égypte, disciple d'Ish'âk' ibn Amrân. Il mourut près de l'année 320 de l'hégire (de J. C. 932), ayant vécu plus

[1] L'illustre S. de Sacy, dans la *Relation d'Égypte* d'Abd Ellat'if (p. 43), a donné la vie de ce médecin d'après Ibn Abi Oçaïbyya. Le manuscrit de Leyde (n° 832), dont il s'est servi, renferme beaucoup plus de détails que celui de Paris (n° 673). Le récit d'Ah'mad, fils d'Ibrahim Abou Khâlid, Abou Djàfar, auteur du *Zâd al-Moçâfir*, objet de ce travail, dans son livre intitulé : *Mémoire sur la dynastie actuelle*, rapporte sur Ishâk' ibn Solaïmân, deux faits qui manquent dans le manuscrit de Paris. Le manuscrit de Leyde (traduction de S. de Sacy) porte qu'Ishâk fut attaché comme médecin à l'imam Abou Mohammed *Abd Allah Mahdi*. Le manuscrit de Paris dit plus exactement *Obaïd Allah el-Mahdi*.

de cent ans. Il florissait sous Obayd Allah el-Mahdi. Il ne prit pas de femme. N'ayant pas laissé d'enfant, on lui dit : الا يسرّك ان لك ولدا «Est-ce qu'il ne te serait pas agréable d'avoir un enfant?» Il répondit: «Non, puisque j'ai fait le livre sur les fièvres كتاب الحميات,» et il voulait dire que son ouvrage perpétuerait son nom plus qu'un enfant. Cette réponse rappelle celle d'Épaminondas à ses amis, qui s'écriaient en pleurant: «Ah! faut-il que tu meures sans enfants?» — «De par Jupiter, reprit Épaminondas, cela n'est pas, car je laisse deux filles : la victoire de Leuctres et celle de Mantinée.» (Voy. I. A. O. fol. 182 r.)

Il est cité dans le *Zâd al-Moçâfir*, à l'occasion du rhume compliqué de coryza (fol. 89 r.), crachement de sang (fol. 93 v.), tumeurs aux testicules (fol. 223 r.).

6. — يختيشوع بن جبريل بن يختيشوع IAKHTÎCHOU', FILS DE DJABRAIL, FILS DE IAKHTÎCHOU'.

Syrien, d'un rang illustre; il obtint une position élevée et une fortune considérable qu'aucun médecin de son temps n'atteignit. Ses vêtements et ses meubles étaient semblables à ceux du calife Al-Motawakkil. H'onaïn, fils d'Is̆hâk' [1], rapporte qu'il tra-

[1] H'onaïn, fils d'Ishak' l'ibâdi, célèbre médecin arabe, au service du calife El-Motawakkil, auprès duquel il jouissait d'une faveur marquée, s'acquit une grande renommée comme traducteur de livres grecs. Il était, de tous ses contemporains, celui qui connaissait le mieux les langues grecque, syriaque et persane. Disciple de

duisit, en syriaque et en arabe, beaucoup de livres de Galien.

Ses envieux excitèrent contre lui le calife Al-Wâthik', qui l'exila à Djondaïçâbour; mais lorsque Al-Motawakkil monta sur le trône, il rappela Iakhtîchou', qui fut depuis en grande faveur à sa cour. Il mourut en 256 de l'hégire (de J. C. 869). (Voy. I. A. O. fol. 79 v. et suiv.)

Ce médecin est cité dans le *Zâd al-Moçâfir*, au chapitre sur l'Amour. (Voy. ms. D. fol. 39 v.)

Iouh'annâ, fils de Maçouiâ, il traduisit pour son maître beaucoup d'ouvrages de Galien. La correction de son style dans ses traductions prouve qu'il possédait une connaissance parfaite de la langue arabe. Ibn Abi Oçaïbyya rapporte, d'après Chehâb eddin le grammairien et Ibn Djoldjol, que H'onaïn se perfectionna dans l'arabe en suivant, avec le célèbre grammairien Sibawaïh, les leçons du lexicographe Khâlil ibn Ah'mad, auteur du كتاب العين, ouvrage que Honaïn introduisit à Bar'dad. (Voy. Ibn Abi Oçaïbyya, f. 108 r.) Il était né en 188 de l'hégire (de J. C. 803), d'autres disent en 194 (de J. C. 809). Il mourut, selon Ibn Khallikân et Abou'l-Faradj dans son *Fihrist*, en 260 (de J. C. 873); selon Ibn Abi Oçaïbyya, en 264 (de J. C. 877), sous El-Motamid, ou sous El-Motawakkil, selon Ibn Djoldjol. (Voyez, pour sa biographie, Ibn Abi Oçaïbyya, fol. 105 v.) Il a laissé un assez grand nombre d'ouvrages. (Voy. *Ibid.* fol. 113 v.)

D'après Chehâb eddin et Ibn Djoldjol, cités par Ibn Abi Oçaïbyya, H'onaïn aurait été le condisciple de Sibawaïh et le disciple de Khalil. Il n'est pas facile de vérifier l'exactitude de ce fait. Les historiens ne sont pas d'accord sur la date de la mort de Sibawaïh, qui varie entre 161, 180, 185, 187 et 194 de l'hégire. (Voy. *Relation de l'Égypte*, S. de Sacy, p. 482, et *Anthologie arabe*, p. 40.) Il ne paraît donc pas possible que H'onaïn, né en 188 ou en 194, ait été condisciple de Sibawaïh et disciple de Khalil, qui est mort, selon H'adji Khalfa, en 175 de l'hégire. Si les écrivains, cités par Ibn Abi Oçaïbyya, ont avancé un fait positif, il s'ensuivrait naturellement

7. — ابو الوالد يونس ABOU'L WALID YOUNÈS.

Je ne l'ai pas trouvé dans Ibn Abi Oçaïbyya. Abou Djàfar le cite à propos du crachement de sang (fol. 94 r.).

8. — ابن احمد IBN AH'MAD.

Je ne l'ai pas trouvé dans Ibn Abi Oçaïbyya. Cité par Abou Djàfar, au fol. 127 v. Soulèvements.

9. — ابن حلفرن IBN H'ALFARN.

N'est pas dans Ibn Abi Oçaïbyya. Cité à l'occasion d'un remède prescrit à un homme qui *urinait* du sang. (Voy. fol. 206 v.)

10.— يعقوب بن اسحاق الكندى IA'K'OUB IBN ISHÂK' EL-KENDYY.

Célèbre philosophe arabe, qui était en grande faveur auprès des califes El-Mamoun et El-Mòtaçim. Il rapporte dans le chapitre sur l'Amour du *Zâd al-Moçâfir*, un trait sur l'inventeur des sons (*Ark'âous*). (Voy. I. A. O. fol. 117 r.)

11. — قسطا بن لوقا البعلبكى KOST'Â IBN LOUK'Â LE BÀLBAKITE.

Solaïmân, fils de Hassân, rapporte que Kost'â était chrétien de religion, philosophe, astronome, savant en géométrie et en arithmétique. Il vivait du temps de Mok'tadir Billah (908-932 de J. C.).

qu'il faudrait reporter au delà de l'année 194 la mort de Sibawaih, et celle de Khalil bien au delà de l'année 175.

L'écrivain Ibn Ennadim de Bar'dad[1], dit qu'il excellait dans beaucoup de sciences : médecine, philosophie, géométrie, mathématiques, musique; il n'avait pas d'endroit faible. Éloquent dans la langue grecque, il avait un style choisi en arabe. Il mourut en Arménie, auprès d'un des souverains de ce pays. Ce fut là qu'il répondit à l'opuscule d'Abou Aïssa ibn el-Monaddjim[2] sur la prophétie de Moh'ammed (que Dieu lui soit propice et le salue!). Ensuite il composa le Livre du paradis sur l'histoire. Je dis (moi, Ibn Abi Oçaïbyya) que Kost'â traduisit beaucoup de livres grecs en arabe. Il était remarquable

[1] C'est Abou'l-Faradj Moh'ammed ibn Ishak' *El-Warrâk'* (le copiste), plus connu sous le nom de Ibn Abi Yàk'oub An-nadim al-Bar'dadi, auteur du *Fihrist al-oloum* (Catalogue des sciences), qu'il composa en 377 de l'hégire de J. C. 987. (Voyez sur cet ouvrage, *Journal asiatique*, décembre 1839, p. 521, article de M. de Slane.) Ibn Abi Oçaïbyya a pris cette citation dans le *Fihrist*. (Voy. ms. n° 1405, 2 v. fol. 147 v°.) Abou'l-Faradj met Kost'a au-dessus de H'onaïn ibn Ishak', comme traducteur et comme médecin. (Voy. *Ibid.*)

[2] Etthâlabyy a consacré quelques pages aux Benou'l-Monaddjim بنو المنجم. Il ne donne aucun détail biographique sur Abou Ayça en particulier, il se contente de citer cinq de ses vers. En parlant des Benou'l-Monaddjim, en général, il dit qu'ils étaient des poëtes distingués. L'un d'eux adressa des vers à Ad'ad Eddaula. Ils vivaient dans l'intimité des rois et des grands personnages, particulièrement d'*Es-Sâhib* (le célèbre ministre Ismaïl m. en 385 de l'hégire (995), *compagnon* du prince Bouïde Moayyd Ed-daula). (Voy. *Yatimet Eddahr*, fol. 343 v°.)

Abou'l-Faradj rapporte, d'après Abou Solaïman el-Mint'ak'y, que les Benou'l-Monaddjim donnaient cinq cents dinars par mois à des traducteurs, au nombre desquels se trouvaient H'onaïn ibn Ishak', H'obaïch ibn H'açan et Thâbit ibn K'ora. (Voy. *Fihrist*, fol. 76 v°. 2 v.)

par sa traduction, éloquent en grec, en syriaque et en arabe; il corrigea beaucoup de traductions; il était d'origine grecque.

On a de lui un grand nombre d'opuscules et de livres sur la médecine et d'autres matières. Ses expressions étaient élégantes et sa verve puissante.

Obaïd Allah ibn Djabraïl[1] rapporte que Sandjârib[2] attira Kost'à en Arménie, où il se fixa. Il y

[1] عبيد الله بن جبريل, médecin, ami et contemporain d'Ibn Bothlân (médecin célèbre qui vivait en Égypte sous le calife fat'imite Mostançir billah; il mourut en 444 de l'hégire, de J. C. 1052). (Voy. I. A. O. fol. 132 v°.) Obaïd Allah composa plusieurs ouvrages sur la médecine et autres matières. On a de lui : كتاب مناقب الاطبّاء « Livre des qualités honorables des médecins », dans lequel il donne quelques détails sur leur position et leurs actions remarquables. Il résida à Mayyâfârik'în ميّافارقين (en Mésopotamie). Le manuscrit d'Ibn Abi Oçaïbyya offre une lacune dans la date de sa mort. Il est dit seulement qu'il composa son *Livre sur diverses espèces de lait*, كتاب فى اختلاف الالبان en 447 de l'hégire, 1055 de J. C. (Voy. I. A. O. fol. 85 r°.)

[2] Ibn Abi Oçaïbyya veut peut-être parler ici d'un prince chrétien, fort puissant, qui gouvernait, au x° siècle, le pays connu sous le nom de Dzanar ou Dzanark'h, et occupant la plus grande partie des montagnes comprises entre la porte des Alains et le Schirwan. Ce prince reconnaissait la suprématie des rois d'Arménie, et, quoique laïque, portait le titre ecclésiastique de *chorévêque*. « Ibn Haukal parle aussi des peuples du Dzanar, qu'il appelle سنارى *Sanâry*, et dit que, de son temps, ils étaient gouvernés par un prince nommé Sandjârib, dont les revenus se montaient à 300,000 dirhems. Ce nom paraît être le même que celui de Senek'harim, nom assez commun chez les Arméniens, et qui était ordinairement altéré de cette façon par les Arabes. » Les détails qui précèdent, puisés dans les *Mémoires sur l'Arménie*, par Saint-Martin, vol. I, p. 233, 234, et dans le *Voyage d'Abou'l-K'assim*, par d'Ohsson, p. 18, me paraissent pouvoir être difficilement appliqués au Sandjârib mentionné par

avait alors dans ce pays le patrice Abou'l-At'arif[1], homme savant et supérieur, pour lequel Kost'â composa un grand nombre d'ouvrages sur diverses sciences. Ces livres étaient précieux, utiles, remarquables par les pensées et la concision du style.

Il mourut et fut enterré dans ce pays. On éleva une coupole sur son tombeau, qui fut vénéré à l'égal des tombeaux des rois et des chefs célèbres.

Ibn Abi Oçaïbyya ajoute à cette biographie le titre de ses ouvrages. Cet appendice contient une page et demie. (Voy. l'ouvrage d'Ibn Abi Oçaïbyya, fol. 134 v. et 135 r.)

Abou Djàfar cite un de ses nombreux ouvrages,

Ibn Abi Oçaïbyya, d'après le biographe Obaïd Allah; il est plus probable qu'on a voulu désigner ici le roi du Vasbouragan, Jean Senek'harim (972 de J. C.). C'est l'opinion de M. Dulaurier.

[1] Malgré toutes mes recherches, il ne m'a pas été possible de découvrir quel était ce personnage. Le manuscrit d'Ibn Abi Oçaïbyya ne donne pas son nom d'une manière uniforme; on trouve tantôt ابو العطريف, tantôt ابو الفطريف et ابو الغطريف. Ibn Abi Oçaïbyya, dans la liste des ouvrages de Kost'â, dit qu'il était affranchi de l'émir El-Moumenin (de Mōk'tadir billah, peut-être). Kost'â ben Louk'â lui dédia les ouvrages suivants : كتاب فى السهر الفه لابى الغطريف البطريق مولى امير المومنين «Livre sur l'insomnie»; كتاب فى العطش «Livre sur la soif»; كتاب فى مراتب قرآة الكتب الطبية «Livre des degrés pour la lecture des livres médicaux.» Cet affranchi d'un kalife était-il Arabe? Comment expliquer cette qualité de *patrice* donnée à un Arabe? L'aurait-il prise à l'imitation des Grecs? M. Dulaurier, à la science duquel j'ai eu recours pour avoir quelques renseignements sur ce personnage, a bien voulu faire pour moi de nombreuses recherches dans les écrivains et les historiens de l'Arménie : malheureusement elles n'ont pas eu de résultat.

intitulé كتاب فى الخدر. J'ai cherché dans la liste d'Ibn Abi Oçaïbyya, et j'ai trouvé un titre différent : كتاب فى معرفة الخدر «Livre sur la connaissance de l'engourdissement.» Peut-être que dans le premier titre le point du خ a été placé sur le ذ.

Il y a deux citations de ce médecin dans le *Zâd al-Moçâfir* : au fol. 47 v. yeux, larmes. Il a essayé d'une poudre pour fortifier l'œil et faire cesser les larmes, et s'en est bien trouvé. Au fol. 240 v. sur l'emploi de médicaments.

VII.

TABLE DES MATIÈRES DU *ZÂD AL-MOÇÂFIR*.

LIVRE 1er.

فى الادواء والعلل التى تعرض فى الراس «Des maladies qu'on rencontre dans la tête.»

F. 5[1] v. ch. 1. — فى الدآ المسمّى دآ الثعلب «De la maladie appelée *mal du renard* (alopécie).»

F. 7 v. ch. 2. — فى تناثر الشعر «De la chute des cheveux.»

F. 8 r. ch. 3. — فى تشقيق الشعر «De la fente des cheveux.» (*De pressura et asperitate capillorum.*)

F. 9 r. ch. 4. — فى الشيب وما يغيّره «De la canitie et de ce qui la fait changer (teintures).»

F. 9 v. ch. 5. — فى الابرية المتولدة فى جلدة الراس «Des pellicules produites dans la peau de la tête.»

[1] Les chiffres indiquent les folios du manuscrit de Dresde.

F. 10 r. ch. 6. — فى قروح جلدة الراس « Des ulcères de la peau de la tête. »

F. 11 r. ch. 7. — فى الدآ المسمّى بالشهدة [1] « Du mal appelé *chahda* « miel. » (*De favis.*)

F. 11 v. ch. 8. — فى السعفة والرية [2] « Espèces d'ulcère (*teigne*) (*teignes humides?*). »

F. 12 r. ch. 9. — فى القمل المتولد فى الراس « Des pous produits dans la tête. »

F. 12 v. ch. 10. — فى الصّداع « De la céphalalgie. »

F. 18 r. ch. 11. — فى الشقيقة « De la migraine. »

F. 18 v. ch. 12. — فى دآ البيضة « Du mal de casque (crâne). »

F. 19 v. ch. 13. — فى السَدَر والدَوَار « Du vertige et tournoiement. »

F. 20 r. ch. 14. — فى الليترغش وهو النسيان « De la léthargie. » (*Lethargus?*)

F. 21 v. ch. 15. — فى الدآ المسمّى المُنْتبه « Du mal appelé *el-mountabih*, qui excite, qui tient réveillé. »

F. 22 r. ch. 16. — فى النسيان « De l'assoupissement. »

F. 23 r. ch. 17. — فى السَهَر « De l'insomnie. »

F. 24 v. ch. 18. — فى فرانيطس وهو السرسام « De la frénésie. »

F. 27 r. ch. 19. — فى علاج افراط السكر « Du traitement de l'excès de l'ivresse. »

[1] Lisez : شَهْدَة.

[2] Le manuscrit porte aussi : الربوة et الربوة.

F. 28 r. ch. 20. — فى العِشْق « De l'amour. »

F. 29 v. ch. 21. — فى العُطاس « De l'éternuement. »

F. 30 r. ch. 22. — فى دآ الصَرَع « Du mal caduc. »

F. 32 r. ch. 23. — فى الفالج « De l'apoplexie (faible). »

F. 37 r. ch. 24. — فى التشنّج وهو الكزاز « Du spasme (contraction). » (*De spasmo et tetano.*)

F. 38 r. ch. 25. — فى الرعشة والخَدَر « Du tremblement et de l'engourdissement. »

LIVRE II.

F. 40 v. — فى الادوآ التى تعرض فى الوجه « Des maladies qu'on rencontre sur la figure. »

F. 41 r. ch. 1. — فى الرمَد. (*De ophthalmia.*)

F. 44 r. ch. 2. — فى البياض الحادث فى العين « Des taches blanches qui se trouvent dans l'œil. »

F. 45 r. ch. 3. — فى الطَرْفة « De la tache rouge (dans l'œil). »

F. 45 v. ch. 4. — فى الدمعة « Des larmes (qui coulent sans cause). »

F. 46 v. ch. 5. — فى العَشا « De l'héméralopie. »

F. 46 v. ch. 6. — فى الظُلْمَة « De l'obscurité (de la vue). »

F. 48 r. ch. 7. — فى ثقل السمع « De la dureté de l'ouïe. » (*De ablatione auditus.*)

F. 49 v. ch. 8. — فى الدوى والطنين العارض فى الاذنين « Du bourdonnement et du tintement dans les deux oreilles. »

F. 50 r. ch. 9. — فى علاج وجع الاذنين العارض من

قبَل تغير مزاجهما « Du traitement de la douleur d'oreille provenant du changement de leur complexion. »

F. 50 v. ch. 10. — فى علاج وجع الاذنين العارض مع كون القيح فيها « Du traitement de la douleur des oreilles, produite alors qu'elles renferment du pus. »

F. 51 v. ch. 11. — فى علاج خروج الدم من الاذنين « Du traitement de la sortie du sang des oreilles. »

F. 52 r. ch. 12. — فى علاج جميع ما يدخل فى الاذن او يقع فيها « Du traitement de tout ce qui entre et tombe dans l'oreille. »

F. 53 r. ch. 13. — فى تغيير رايحة الاستنشاق « De la décomposition (changement) de l'air respiré par le nez. » (*De fetore narium, et pustulis et carne superflua.*)

F. 54 v. ch. 14. — فى الزُّكام وما يعرض منه « Du coryza et de ses effets. »

F. 55 r. ch. 15. — فى الرُّعاف « Du flux de sang (des narines). »

F. 56 r. ch. 16. — فى تشقيق الشفتين « De la fente des lèvres. »

F. 56 v. ch. 17. — فى امتناع حركة اللسان « De l'empêchement du mouvement de la langue. »

F. 58 v. ch. 18. — فى وجع الاسنان « De la douleur des dents. »

F. 61 r. ch. 19. — فى تأكّل الاسنان وتغيرها « De l'usure et changement des dents. »

F. 62 v. ch. 20. — فى تحريك الاسنان «De l'ébranlement des dents.»

F. 63 r. ch. 21. — فى السنونات التى تُنقى الاسنان «Des poudres pour blanchir les dents (dentifrices.)»

F. 64 v. ch. 22. — فى اللثة «De la gencive.»

F. 65 r. ch. 23. — فى البَخَر «De la fétidité de la bouche.»

F. 66 v. ch. 24. — فى الادوآ العارضة فى الفم «Des maladies qui se produisent dans la bouche.»

F. 68 v. ch. 25. — فى الكَلَف فى الوجه «Des taches de rousseur sur la figure.»

LIVRE III.

F. 71 r. — [1] فى الادوآ التى تعرض فى الات النفس «Des maladies qui se produisent dans les organes de la respiration.»

F. 71 v. ch. 1. — فى الذُبَحَة «De l'enrouement (angine).»

F. 74 v. ch. 2. — فى العلاج النافع لتجبير الاورام الحادثة فى داخل الحلق «Du traitement qui convient à l'ouverture des tumeurs qui se produisent dans l'intérieur de la gorge.»

F. 75 v. ch. 3. — فى اوجاع اللهات واللوزتين والغَلْصَمَة «Des douleurs de la luette, des amygdales et du *r'alçama* (larynx (?)).»

[1] Lisez : التنفّس.

F. 76 v. ch. 4. — فى بحوحة الصوت « De l'enrouement de la voix. »

F. 77 v. ch. 5. — فى خشونة الصوت « De la raucité de la voix. »

F. 78 v. ch. 6. — فى السعال « De la toux. »

F. 87 r. ch. 7. — فى الذبول الكاين عن تأكّل جسم الرية « De l'exténuation provenant de l'usure du corps du poumon (phthysie). »

F. 92 r. ch. 8. — فى نفث الدم « Du rejet du sang (hémophthysie). »

F. 96 r. ch. 9. — فى نفث الدم من ابتلاع عَلَقَة « Du rejet de sang par suite de la déglutition d'une sangsue. »

F. 96 v. ch. 10. — فى نفث القيح « Du rejet de pus. »

F. 97 v. ch. 11. — فى سوء التنفّس « De la mauvaise haleine. »

F. 102 v. ch. 12. — فى الشَوْصَة « De la pleurésie. »

F. 106 v. ch. 13. — فى خفقان القلب « De la palpitation de cœur. »

F. 109 r. ch. 14. — فى الغَشْى « De l'évanouissement. »

F. 112 v. ch. 15. — فى الورم العارض فى الثديين « De la tumeur qui se produit dans les mamelles. »

F. 113 v. ch. 16. — فى نتن الابطين « De la fétidité des aisselles. »

LIVRE IV.

F. 114 v. — فى الادوآ التى تعرض فى المعدة والامْعاء « Des maladies qui se rencontrent dans l'estomac et les intestins. »

F. 115 v. ch. 1. — فى عسر الابتلاع « De la difficulté dans la déglutition. »

F. 116 v. ch. 2. — فى بطلان شهوة للطعام « Du manque d'appétit pour la nourriture. »

F. 118 r. ch. 3. — فى الشهوة الكلبية « De la faim canine. »

F. 119 r. ch. 4. — فى قبح الشهوة « De l'appétit déréglé. »

F. 120 r. ch. 5. — فى بطلان شهوة الشراب « Du manque d'appétit pour la boisson. »

F. 120 v. ch. 6. — فى العطش « De la soif. »

F. 122 v. ch. 7. — فى الجُشَاء « Du rot. »

F. 123 v. ch. 8. — فى الفواق « Du hoquet. »

F. 125 v. ch. 9. — فى التخمة « De l'indigestion. »

F. 126 v. ch. 10. — فى الغَثيان « Du soulèvement (d'estomac). »

F. 128 v. ch. 11. — فى القَيْء « Du vomissement. »

F. 131 r. ch. 12. — فى النَفْخ الذى يكون فى المعدة « Des vents dans l'estomac. »

F. 133 r. ch. 13. — فى المَغْص « Des coliques. »

F. 134 r. ch. 14. — فى زلق الامعاء « Du glissement (enroulement) des intestins. »

F. 139 v. ch. 15. — فى الزَحْج والقروح الحادثة فى الامعا « De la dyssenterie et des ulcères qui se trouvent dans les intestins. »

F. 145 r. ch. 16. — فى القولنج الصعب المعروف بالمستعاذ منه ويسمّى بايلاوس « De la colique douloureuse, connue sous le nom de : *Qui fait demander le secours*. On l'appelle *ailâous*, *εἰλεός*, douleur iliaque. »

F. 146 v. ch. 17. — Κωλικός فى القُولَنْج «De la colique.»

F. 153 v. ch. 18. — فى الدود والحيات فى الامعا «Des vers (*ascarides*) et des lombrics dans les intestins.»

F. 155 v. ch. 19. — فى البَوَاسير والاورام والقروح المتولدة فى المقعدة «Des hémorroïdes, tumeurs et ulcères qui naissent dans le fondement.»

F. 160 r. ch. 20. — فى استرخآء المقعدة وخروجها «Du relâchement du fondement et de sa sortie.»

LIVRE V.

Fol. 161 r. — فى الادوآ التى تعرض فى الكبد والكلى «Des maladies qui se produisent dans le foie et les reins.»

F. 161 v. ch. 1. — فى سوء مزاج الكبد «Sur la mauvaise complexion du foie.»

F. 164 v. ch. 2. — فى السُدَد المتولدة فى الكبد «Des engorgements produits dans le foie.»

F. 167 r. ch. 3. — فى الاورام المتولدة فى الكبد «Des tumeurs qui se produisent dans le foie.»

F. 172 r. ch. 4. — فى الدم المستفرغ من الكبد «Du sang qui s'échappe du foie.»

F. 174 r. ch. 5. — فى الاسْتِسْقاء «De l'hydropisie.»

F. 176 v. ch. 6. — فى ذكر نُسَخ المعجونات «Prescriptions d'électuaires (pour le foie, l'estomac et les intestins).»

F. 180 v. ch. 7. — فى ذكر الاقراص المعجونة «Des pastilles pétries (préparées), *trochisques*.»

F. 184 r. ch. 8. — فى ذكر الحبوبات والسعوطات « Des pilules et des sternutatoires (médicaments pris par le nez par l'aspiration ou l'injection). »

F. 186 v. ch. 9. — فى ذكر المطبوخات « Des décoctions. »

F. 193 r. ch. 10. — فى ذكر اليرقان « De la jaunisse. »

F. 196 v. ch. 11. — فى الطحال « De la rate. »

F. 200 r. ch. 12. — فى وجع الكليتين « Douleur des reins. »

F. 201 v. ch. 13. — فى اورام الكلى « Des tumeurs des reins. »

F. 203 r. ch. 14. — فى القروح المتولدة فى الكُلى « Des ulcères qui se produisent dans les reins. »

F. 204 v. ch. 15. — فى بَوْل الدم « Du pissement de sang. »

F. 206 v. ch. 16. — فى الحصى « De la pierre. »

F. 208 v. ch. 17. — فى ضعف قوى الكُلى « Du défaut de force dans les reins. »

F. 209 v. ch. 18. — فى تقطير البول « De l'émission de l'urine goutte à goutte. »

F. 211 v. ch. 19. — فى علاج من يبول فى الفراش « Du traitement de celui qui urine dans le lit. »

F. 211 v. ch. 20. — فى احتباس البول « De la rétention d'urine. »

LIVRE VI.

F. 213 v. — فى الادوآ التى تعرض فى آلات التناسل « Des maladies qui se rencontrent dans les organes de la génération. »

F. 214 r. ch. 1. — فى قلة الباه والضعف عنه « De la faiblesse et de l'impuissance dans le coït. »

F. 218 r. ch. 2. — فى الانعاظ الدايم « De l'érection continuelle (*priapisme*). »

F. 219 r. ch. 3. — فى سَيَلان المنى من غير ارادة « De l'écoulement involontaire du sperme. »

F. 220 r. ch. 4. — فى الاحتلام فى النوم « De la pollution dans le sommeil. »

F. 220 v. ch. 5. — فى القروح والاورام المتولدة فى القضيب « Des ulcères et des tumeurs qui se produisent dans la verge. »

F. 221 v. ch. 6. — فى الاورام المتولدة فى الخُصْيَتَين « Des tumeurs qui se produisent dans les testicules. »

F. 222 v. ch. 7. — فى القروح المتولدة فى الخُصْيَتَين « Des ulcères qui se produisent dans les testicules. »

F. 223 r. ch. 8. — فى الفتوق والأُدْرَة المتولدة فى الخُصْيَتَين « Des accidents (ruptures intestinales) et des hernies qui se produisent dans les testicules. »

F. 224 r. ch. 9. — فى احتباس الطَّمْث « De la rétention des menstrues. »

F. 228 r. ch. 10. — فى النّزْف العارض للنسا « Du flux de sang qui se produit chez les femmes. »

F. 229 v. ch. 11. — فى اختناق الرحْم « Du resserrement de la matrice (*hystéric?*). »

F. 231 r. ch. 12. — فى الاورام فى الرحْم « Des tumeurs dans la matrice. »

F. 283 v. ch. 13. — فى القروح المتولدة فى الرحْم « Des ulcères qui se produisent dans la matrice. »

F. 234 v. ch. 14. — فى نُتُوّ الرحم وزواله « Du gonflement de la matrice et de sa disparition. »

F. 235 r. ch. 15. — فى التدبير النافع للامراض اللازمة للحوامل « Du traitement qui convient aux maladies particulières aux femmes enceintes. »

F. 237 r. ch. 16. — فى عسر الولادة « De la difficulté d'enfantement. »

F. 237 v. ch. 17. — فى الاشيآ التى تُخرج الجنين وتقتل التطفة[1] فى الرحْم « Des choses qui font sortir l'embrion et tuent le sperme dans la matrice. »

F. 239 r. ch. 18. — فى الاشيآ التى تخرج المَشيمَة من الرحْم « Des choses qui font sortir le fœtus et son enveloppe de la matrice. »

F. 239 v. ch. 19. — فى عرق النسا و وجع الوركين « De la goutte sciatique et de la douleur des fémurs (hanches). »

[1] Lisez : نطفة.

F. 243 v. ch. 20 [1]. — فى التنقرّس « Arthrite. (*Podagre.*)

LIVRE VII.

F. 247 r. فى الادوا التى تعرض فى داخل الجلد « Des maladies qui se rencontrent dans l'intérieur de la peau. »

F. 246 v. ch. 1. — فى حُمّى يوم « De la fièvre éphémère. »

F. 251 v. ch. 2. — فى الحُمّى المحرقة « De la fièvre brûlante. » (*Causus.*)

F. 255 v. ch. 3. — فى حُمّى الغِبّ « De la fièvre tierce. »

F. 258 v. ch. 4. — فى الحُمّى المتولدة من الدم وتسمّى باليونانية سونوخوس « De la fièvre produite par le sang, appelée en grec *sounoukhous* (fièvre synoque), συνοχή. »

F. 261 v. ch. 5. — فى الحُمّى الربع « De la fièvre quarte. »

F. 264 v. ch. 6. — فى الحُمّى الثانية فى كل يوم « De la fièvre seconde dans chaque jour. » (*De febre amphimerina.*)

F. 267 r. ch. 7. — فى العرق المُفرط « De la sueur excessive. »

F. 268 v. ch. 8. — فى الحصبة والجدرى « De la rougeole et de la petite vérole. »

F. 270 r. ch. 9. — فى التحذر من الادوية القاتلة والعلاج العامّ لكلّ من شرب شيئاً من انواع السموم « De la précaution à prendre contre les substances

[1] Lisez : النِقرِس.

mortelles (poisons); traitement général pour tous ceux qui ont avalé quelque chose des espèces de poison. »

F. 272 r. ch. 10. — فى علاج من لدعته افعى « Du traitement de celui qui a été piqué par une vipère. »

F. 273 v. ch. 11. — فى علاج من لدعته عقرب « Du traitement de celui que le scorpion a piqué. »

F. 275 r. ch. 12. — فى علاج لدع الزنابير والنحل « Du traitement de la piqûre des guêpes et des abeilles. »

F. 276 r. ch. 13. — فى الكَلَب « De l'hydrophobie. »

F. 279 r. ch. 14. — فى الاعيا والوجع « De la fatigue et de la douleur. »

F. 281 r. ch. 15. — فى الاورام « Des tumeurs. »

F. 284 r. ch. 16. — فى الثآليل والمسامير « Des verrues et des clous. »

F. 285 r. ch. 17. — فى الجُذام « De l'éléphantiasis. »

F. 287 v. ch. 18. — فى البَرَص والبَهَق « De la lèpre et des taches blanches semées sur la peau (*vitiligo*). »

F. 289 r. ch. 19. — فى الحزاز والقوباء « De la poussière farineuse qui tombe de la peau, et de la dartre. »

F. 291 r. ch. 20. — فى الجرب والحكة « De la gale et de la démangeaison. »

F. 293 r. ch. 21. — فى الدماميل « Des charbons. »

F. 293 v. ch. 22. — فى القروح المتولدة فى الجسد « Des ulcères produites dans le corps. »

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU *ZÂD AL-MOÇÂFIR*.